Werk

Titel: Centralblatt für Bibliothekswesen

Ort: Leipzig

Jahr: 1901

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?338182551_0018|log82

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

info@digizeitschriften.de

Centralblatt

für

Bibliothekswesen

Herausgegeben

unter ständiger Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen
des In- und Auslandes

von

Dr. **O. Hartwig**

Bibliotheksdirektor a. D. in Marburg

XVIII. Jahrgang | 6. Heft | Juni 1901

Inhalt: La Bibliothèque et l'hygiène du livre par Albert Maire. S. 241—265. — Eine neue Kassette für Zettelkataloge von Georg Maas. S. 265—269. — Recensionen und Anzeigen. S. 270—274. — Mitteilungen aus und über Bibliotheken. S. 274—282. — Vermischte Notizen. 282—284. — Bitte. S. 284. — Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens. S. 284—286. — Antiquarische Kataloge. S. 286—288. — Personalnachrichten. 288. — Notiz. S. 288.

Leipzig
Otto Harrassowitz
1901

Dieses Heft erscheint ohne Beiblatt: Blätter für Volksbibliotheken u. Lesehallen!

Geschlossen am 15. Mai 1901.

Zum Vertrieb wurde mir übergeben:

The United States Catalog

Books in print 1899

by **G. F. Danforth** and **M. E. Potter.**

Minneapolis 1900. gr. 8°.

Hmaroqbd. 755 u. 361 Seiten. — Preis M. 60.—

Diese in mehr als einer Hinsicht praktische Bibliographie bringt in einem Alphabet ein Gesammtverzeichniss sämmtlicher im Jahre 1899 noch im Handel befindlichen Publicationen der Vereinigten Staaten von Nord-Amerika und enthält sowohl ein nach Autoren geordnetes Bücherverzeichniss, als auch einen Schlagwortkatalog nach Materien und Titeln. Bei dem steigenden Interesse, welches der amerikanischen Litteratur, namentlich der wissenschaftlichen in neuerer Zeit dargebracht wird, ist der Katalog von Wichtigkeit für alle grösseren Bibliotheken, welche die amerikanischen Publicationen in den Bereich ihrer Anschaffungen ziehen und sich über Preise etc. orientiren wollen. Er ist für den praktischen Gebrauch um so zweckmässiger eingerichtet, als er im Autorenregister unter dem Namen die zugehörigen Publicationen aufführt und diese Angaben im 2. Theil (Title-Index) zu einem vollständigen, sehr übersichtlich angeordneten Schlagwortkatalog ergänzt werden. Der Preis ist ein sehr mässiger, wenn man in Betracht zieht, dass der grosse amerikanische Katalog von Leypoldt, der 1876—1900 in 3 Bänden erschien, theilweise vollständig vergriffen und gar nicht mehr aufzutreiben ist, und falls er einmal antiquarisch vorkommt, mit 300 M. und höher bezahlt wird.

Als Supplement bez. Fortsetzung hierzu erschien:

Cumulated Index to the Books of 1898—99

by M. E. Potter. 1900. gr. 8°. Hmaroqbd.

Preis M. 22.50.

Ergänzung bis Ende 1899 zum United States Catalog, der nur die Erscheinungen bis etwa zur Mitte d. J. 1899 umfasst. Das beiden Publicationen gemeinschaftliche Material liegt hier in erweiterter Form vor. Autoren- und Sachregister sind in einem Alphabet.

Als weitere Forsetzung erscheint alljährlich:

Cumulated Index to the Books of 1900 u. s. w.

gr. 8°. Preis in Hmaroqbd. 9 M., in Lwdbd. M. 6.75.

Zur Ausgabe gelangte Jahrg. 1900, bearb. von M. E. Potter.

Das Verzeichniss der Neuerscheinungen im Laufe des Jahres bringt:

The Monthly Cumulative Book-Index.

gr. 8°.

Preis pro Jahrgang M. 13.50.

Die monatlich erscheinenden Hefte enthalten eine vollständige Bibliographie des Jahres bis zu dem betr. Monat, da jedes Heft die Titel der neuen Erscheinungen mit den bereits mitgetheilten in einem Alphabet vereinigt.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**

Centralblatt

für

Bibliothekswesen.

XVIII. Jahrgang. 6. Heft. Juni 1901.

La Bibliothèque et l'hygiène du livre.*)

Cet article ne renferme aucune citation; il est fait ainsi à dessein afin que la lecture en soit accessible à tous ceux qui peuvent s'intéresser au sort futur des Bibliothèques. Il est extrait d'une série de notes et de documents destinés à être publiés un jour. On n'a établi, pour le moment, que les règles les plus générales de l'hygiène appliquée à la construction des Bibliothèques, à l'organisation matérielle intérieure ainsi qu'aux soins qu'il faut donner aux livres.

L'hygiène du livre peut comprendre trois divisions: 1° en lui même en tant que fabrication,[1]) manutention, manipulations diverses et contact, 2° dans son logement, 3° en tant que communiqué et prêté aux lecteurs.

Il n'est pas de notre compétence de traiter de la première partie, quoiqu'elle soit à signaler. Depuis la fabrique de papier jusqu'au magasin du libraire, un livre passe entre tant de mains qu'il n'est pas téméraire d'affirmer sa contamination avant sa mise en vente.

---

*) Der nachstehende Aufsatz ist entstanden aus Anlafs der hygienischen Ausstellung in Neapel im Sommer 1900. Die Arbeit wurde durch die silberne Medaille ausgezeichnet.

1) Par fabrication du livre il faut entendre le choix du papier, la forme et la grandeur des caractères typographiques, l'emploi des encres noires ou colorées.

Il serait prudent de ne choisir pour les ouvrages devant être lus et manipulés souvent et longtemps qu'un papier bien blanc, à satinage mat et non couché. Le papier couché reflète la lumière qui forme une tache claire par son éclat et qui fatigue beaucoup les yeux; plusieurs fois déjà cet inconvenient a été signalé, il est plus grave encore pour les ouvrages à figures, ce chatoiement lumineux jouant sur les figures oblige le lecteur à présenter la page ou la gravure sous un certain angle qui attenue la reflexion.

Le choix des caractères typographiques serait bien nécessaire aussi. La tendance des imprimeurs actuelle est aux types de petites dimensions et d'un corps maigre. Ces types, groupés dans une page, forment une masse confuse à l'oeil, obligeant le lecteur à rapprocher, au dela de la normale de la vue, le papier des yeux afin de lire sans confusion. M. Priore a fort judicieusement fait cette observation dans sa notice: *l'Igieno del libro.*

Si, dans l'imprimerie et pendant son tirage, le danger de contamination n'est pas réel — ce qu'il n'est pas possible de prouver — il n'en est plus de même lorsque l'ensemble des bonnes feuilles est envoyé chez le brocheur. Là, dans un atelier souvent obscur, où aucune règle d'hygiène n'est observée, on confie aux mains des ouvrières anémiées, atteintes quelquefois de tuberculose, le soin de rassembler ces feuilles, de les plier et les coudre sommairement avant de procéder au brochage du livre.[1]) Ainsi donc, avant d'arriver chez le libraire, le livre est contaminé. L'emmagasinage du livre, sa manutention de la librairie aux étalages et dans les Bibliothèques amènent des contacts nouveaux. Certains éditeurs ont eu l'idée d'envelopper tous leurs livres, au moins dans certaines collections, d'un papier pelure opaque ou transparent; cette précaution serait à imiter et à étendre à tous les livres neufs.

Le logement du livre s'entend surtout par sa mise en place dans une bibliothèque. Il faut faire abstraction des Bibliothèques privées — quelque riches qu'elles soient — chaque amateur rangeant ses livres suivant son caprice ou selon son genre d'étude.

On ne doit s'occuper que du livre mis entre les mains du public — «*de tout le monde*» —; il s'agit donc des bibliothèques publiques de toutes catégories: grandes bibliothèques générales, bibliothèques de sciences spéciales, d'érudition, celles de travail sur place et de prêt à l'extérieur, celles de lecture sur place et les modestes cabinets de lecture accessibles au public.

La construction d'une Bibliothèque est le premier point à étudier. Qu'elle soit installée dans un bâtiment commun à différents services, publics ou privés, ou qu'elle soit placée au milieu d'une agglomération quelconque, sans isolement, ces états prêtent à trop de critiques pour qu'il soit possible de les développer toutes ici. Il incombe alors aux fonctionnaires et au personnel de ces dépôts de réaliser les conditions les meilleures dans l'aménagement intérieur et le service des livres, et par une surveillance judicieuse et incessante, d'éviter le désordre, les détériorations des ouvrages, les risques d'incendie. Dans ces bibliothèques les principes hygiéniques sont élémentaires et les précautions, même les plus simples, pour éviter la contamination des livres ainsi que celle des personnes, sont à peu près impossibles.

Une Bibliothèque isolée, autonome, s'il est permis de s'exprimer ainsi, devrait répondre aux conditions suivantes:

1° Isolement absolu de toute construction dans un périmètre assez étendu.

---

1) Il existe déjà des machines à relier; on a pu en voir fonctionner à l'Exposition de 1900, à Paris, mais existe-t-il des machines à plier? Ne pourrait-on découvrir un système permettant de faire passer les feuilles sous des plioirs mécaniques après un réglage déterminé pour les formats. Nous livrons cette idée aux inventeurs.

2° Clarté et lumière aussi intenses que possible dans tous les services.
3° Construction sobre, résistante, mais présentant certaines garanties de sécurité contre l'introduction des germes humides et contre les risques d'incendie.
4° Possibilité d'accroître les dépôts sans transformation notable dans la forme de la construction.
5° Salle de travail vaste et bien aérée; ou piéces séparées pour travailleurs isolés.
6° Aération, ventilation et chauffage suffisants.
7° Protection, dans la mesure du possible, des livres et des personnes de tout contage dangereux.

L'ensemble des règles pour la bonne construction d'une bibliothèque commence seulement à être appliqué depuis une quinzaine d'années dans le monde entier et c'est en Allemagne, en Italie et aux Etats-Unis d'Amérique qu'on a poussé le plus loin possible l'entente pratique de la Construction des Bibliothèques, grâce aux puissantes subventions allouées par les particuliers et par l'Etat.

Les prototypes de ces modernes constructions sont les deux grandes bibliothèques de Londres et de Paris: celle du British Museum et la Bibliothèque Nationale. Dans cette dernière, construite après le British Museum, certaines améliorations ont été apportées dans les parties suivantes: installation matérielle du livre, confort pour le lecteur et le travailleur, tout au moins dans les sections des Imprimés et des Manuscrits, séparation des dépôts d'avec les salles de travail. Le premier architecte, Labrouste, profitant de l'expérience acquise dans la construction de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, en 1850, a remédié à l'inconvénient de loger les dépôts dans la Salle de lecture même.

Les architectes qui ont construit des Bibliothèques en Allemagne et en Italie ont suivi ce mouvement en l'accentuant encore, et les améliorations dans la construction et l'aménagement des livres vont en progressant dans toutes les nouvelles bibliothèques.

Pour revenir à la France, la nouvelle Bibliothèque de l'Université de Paris [facultés des Sciences et des Lettres] mérite une mention particulière. Malgré quelques défectuosités assez flagrantes, tenant à la position même qu'elle occupe au centre des divers bâtiments de la Sorbonne, des améliorations réelles ont été apportées par l'Architecte, sur les Conseils expérimentés du Conservateur de ce dépôt. On ne peut en dire autant des Bibliothèques de la Faculté de médecine et de la Faculté de Droit.

Il n'entre pas dans cette note de passer en revue les nombreuses bibliothèques, ni de présenter ici les critiques de leur construction et de leur aménagement intérieur, le but de cette notice est plus général, comme il a été dit.

L'examen attentif des batiments destinés aux bibliothèques, l'étude de leurs plans, sur l'horizon, en coupe, en profil, démontrent que les Architectes sont entraînés, malgré leur bonne volonté, à suivre les errements de leurs prédécesseurs qui ne pouvaient se dispenser d'appliquer des ornements et des décorations couteuses à des constructions dont le rôle est utilitaire, dans toutes leurs parties, et qui devraient être, en un mot, extensibles à volonté.

En effet, pourquoi surcharger l'extérieur du batiment de sculptures et d'ornements architecturaux d'un faste réel, mais inutile, pourquoi ces monumentales entrées, avec immense salle des pas perdus, pourquoi ces couloirs d'une hauteur et d'une largeur exagérée? alors que des constructions sobres, en briques et en fer, permettraient d'obtenir, par des procédés économiques, des résultats bien supérieurs, pour le bon usage qu'on est en droit d'en attendre.

Conditions nécessaires pour dresser un Plan de Bibliothèque.

Avant de dresser un plan, l'architecte doit connaître l'emplacement sur lequel on se propose de bâtir et la superficie du terrain disponible. Pour donner satisfaction à tous les services de la Bibliothèque, il doit s'entendre avec l'administrateur; il aura une connaissance exacte de la superficie des rayonnages à établir dans les divers dépôts et devra prévoir même l'accroissement de la Bibliothèque d'après une moyenne d'entrée de livres annuelle, assez élevée, pour une durée d'au moins 20 ans.

Dans nos pays occidentaux l'orientation des magasins doit entrer en compte dans une certaine mesure; cependant, avec le chauffage distribué partout, on peut la négliger.

Ceci admis, la forme la plus pratique d'un plan, pour la construction d'une grande Bibliothèque, consisterait en un quadrilatère plus long que large, avec cours intérieures et mur enveloppant aussi élevé que le bâtiment lui même et relié à lui au moyen de couloirs. Au centre de la cour il y aurait un bâtiment dont les deux ailes reposeraient sur les cotés du paraléllogramme, avec accès par le milieu de la cour; il serait destiné, à priori, à la salle de lecture.

Au même niveau que la salle de lecture devraient être placés les services suivants:

1° Conciergerie et vestiaire; — 2° Réception des ouvrages; — 3° Salle du personnel et de la confection des catalogues; — 4° Cabinet du conservateur; — 5° Secrétariat; — 6° Salle des Incunables; — 7° Salle des manuscrits et raretés; — 8° Salle des thèses et des brochures; — 9° Salle des plans et cartes; — 10° Salle des très grands in-folios; — 11° Salle des périodiques; — 12° Magasins ou depôts; — 13° Service du prêt des livres; — 14° Salle réservée aux travailleurs; — 15° Réserve; — 16° Water-Closets.

Au dessus de la Salle de lecture seraient installés les appartements du Conservateur et du personnel logé. — Les étages supérieurs dans le quadrilatère seraient réservés pour les magasins.

Ce plan, d'une manière générale parait répondre aux désidérata suivants:

1° Isolement des lecteurs de tout bruit; — 2° Clarté la plus complète dans la Salle de travail et dans les dépôts; — 3° Rapidité du service; — 4° Possibilité d'accroissement des magasins en surélevant les étages.

Voyons maintenant les améliorations possibles dans la construction.

Construction.

La brique et le fer, avec quelques ornements sobres en briques émaillées, en attendant que l'on trouve des matériaux plus économiques encore, voilà ce qu'il faudrait employer pour l'œuvre principale de la construction. Au préalable il faut s'assurer de la stabilité du sol, savoir si l'on peut construire sur roc ou sur terre meuble. Dans le deuxième cas, en plus des précautions à prendre pour la pose des fondations, il serait prudent de surélever encore le rez-de-chaussée pour mettre cette partie de l'édifice à l'abri de l'humidité et de l'infiltration dans les étages supérieurs. Si l'on tient à donner au monument une apparence architecturale présentant un certain caractère, les chaines d'angles et les soubassements pourraient être en pierres de taille, et cela jusqu'à une hauteur de 1 m., 50 c. A partir de là s'élèveraient les piliers en fer dont les vides, en dehors des baies, seraient remplis par des briques. Tous les plafonds reposeraient sur des fers en I hourdis ou recouverts de voûtes en briques capables de supporter des poids considérables. Les murs de refend seraient en briques massives, mais les murs de séparation seraient construits légèrement, en brique creuse ou en brique de liège imprégnée d'une solution ignifuge.

Le mur extérieur du quadrilatère, enveloppant pour ainsi dire tout le bâtiment, pourrait être construit entièrement en pierre de taille; les baies qui le garniraient seraient moins hautes et moins larges que celles des murs intérieurs. Entre les deux murs existerait un couloir circulant tout autour du bâtiment.

Ce mur extérieur est important à plusieurs points de vue. Il servirait de cuirasse à l'ensemble de l'édifice, le préservant entièrement contre les risques d'incendie et de pillage, surtout si d'épais rideaux en tôle godronnée pouvaient se rabattre de haut en bas en fermant hermétiquement les baies donnant sur la voie publique. Ces rideaux seraient semblables à ceux qui ferment les vitrines des magasins. Les procédés de construction et d'installation seraient identiques, mais les pièces de fermetures et d'ouverture seraient disposées à l'intérieur.

L'ensemble des bâtiments reposerait sur des sous-sols construits en moellons, bien aérés, aux parois aussi sèches que possible. Il est bien entendu que les sous-sols et les caves seraient construits en

moellons ou en fortes pierres de taille, à voussures pleines *sans ceintre en fer*, afin de conserver la force de resistance absolue, qu'il y ait homogenéité de matériaux, sans mélanges de fer, de pierres ou même de briques. De plus ces caves et sous-sols ne seraient jamais éclairés sur les rues ou les places donnant accés au public mais sur les cours intérieures. Les chaudières et les machines pour le chauffage y seraient installées, mais les fumées seraient brûlées et absorbées avant leur sortie. De plus toutes les machines nécessaires à la production et à la transmission de l'électricité: Gazogène ou chaudière, moteur, condensateurs, dynamos et distributeurs s'y trouveraient aussi placés. Des caves aux voûtes puissantes seraient ménagées au-dessous des sous-sols pour l'emmagasinage des combustibles, des acides et de toutes les matières premières nécessaires au chauffage et à l'éclairage.

Toutes les piéces qui serviraient à l'administration auraient une hauteur uniforme de 4 mètres du sol au plafond; la salle de lecture aurait son plafond à 8 à 10 mètres tandis que tous les magasins, sans exception, mesureraient en hauteur 2 m. 50 c., épaisseur de plancher comprise.

Il n'est pas question ici des appartements qui, étant pièces privées, situées au dessus de la salle de lecture, peuvent être traités comme il conviendra à l'architecte.

L'agrandissement futur de la Bibliothèque est prévu de deux manières: 1° par la réserve des magasins disposés dans les étages supérieurs, 2° par le peu de hauteur des bâtiments au-dessus du sol, ce qui permet de superposer 2 et même trois étages au-dessus du dernier sans qu'il y ait grand dérangement dans le service. On pourrait aussi ajouter à la construction elle-même deux ailes sur deux des côtés du bâtiment.

L'accès de la Bibliothèque aurait lieu sur les quatre faces du bâtiment, mais une seule porte serait réservée au public, c'est celle qui donnerait sur la façade principale; les autres seraient destinées aux fournisseurs et au personnel; l'entrée du public pourra être de 2 m. 50 c. à 3 m. de largeur, sur une hauteur proportionnée.

Pour pénétrer dans les magasins, le personnel accède par 4 escaliers à vis placés aux quatre coins de la Bibliothèque et par des escaliers plus larges qui partent de toutes les portes de la Bibliothèque.

Il parait superflu d'insister davantage sur l'ensemble de la construction; les détails des divers services feront comprendre le reste.

Cependant, afin d'éviter des répétitions, il est utile de dire que dans tous les locaux, à l'exception du Cabinet du Conservateur, le revêtement des parois doit être le même, application de ciment ou stuc sur les murs, enduit hydrofuge ensuite, et peinture de teinte variée, appropriée aux services. Enfin les planchers seront tous posés sur hourdis ou voussures en brique, recouverts de béton et surmontés d'un léger lit de ciment. On appliquerait par dessus un tapis de linoléum collé contre le sol. Au lieu de ciment on peut établir le sol en mosaïque, en carrelages coloriés ou même simplement en bitume

dans les pays tempérés. Dans l'épaisseur des plafonds on ménagera les conduites nécessaires au service des eaux d'éclairage et de chauffage; ces conduites seront recouvertes de plaques en tôle épaisse sur lesquelles une bande de linoléum aura été collée.

Services divers et Mobiliers.

En parlant des divers services, il sera traité en même temps de leur mobilier propre.

La composition des diverses parties du mobilier d'une bibliothèque est la suivante:

1° Corps de rayonnages fixes ou mobiles pour les magasins, les salles des périodiques, des thèses, des incunables, des manuscrits et de la réception des ouvrages. — 2° Meubles spéciaux pour loger les cartes, les plans, les ouvrages de très grand format. — 3° Vitrines pour la conservation des manuscrits et des livres précieux. — 4° Casiers spéciaux pour la salle de manipulation et l'atelier de réparations des livres. — 5° Bureaux, tables, sièges, appuis-livres.

Conciergerie et vestiaire.

A gauche de la porte est placée la loge permettant au concierge de surveiller toutes les entrées; à droite est le vestiaire. Les deux locaux sont de dimensions identiques et construits avec tout le soin désirable. Le mobilier et la loge doivent être simple; l'aération et la lumière abondantes. Sur le sol sera fixé un linoléum; une série de casiers avec adresse du personnel sera à la portée du public; une table bureau et quelques chaises complèteront le mobilier. Une horloge fonctionnant par l'électricité sera raccordée aux cadrans des divers services: salle de lecture, bureau du personnel, cabinet du conservateur.

Salle de Lecture.

L'état d'une salle publique pour la lecture sur place devrait réunir l'ensemble des conditions suivantes:

1° Cubage d'air suffisant pour une quantité X de lecteurs. Les hygiénistes actuels ne sont plus d'accord sur le chiffre de mètres cubes nécessaires aux fonctions respiratoires d'un individu dans un temps donné; faisant entrer en ligne de compte les facteurs de ventilation permanente par les ouvertures invisibles et les parois mal jointes, le chiffre de cubage varie entre 6 et 14 mètres cubes par 24 heures. Il faut cependant tenir compte du volume occupé par le mobilier: tables, sièges, bureaux, casiers, livres mêmes et le défalquer sur la totalité du cubage de la pièce.

2° L'aire de la salle, cimentée ou mosaïquée, doit être recouverte d'un linoléum épais de plus de 5 mm., collé sur le sol même. Le bruit des pas est considérablement amorti et le danger d'invasion microbienne par le sol est atténué. L'entretien d'un tapis en linoléum est facile: on peut le passer à la cire comme un parquet.

3° L'éclairage doit être vif, normal, pris sur les côtés autant que possible, au moyen de larges baies pourvues de croisées à verre translucide, si ce n'est totalement transparent. Les verres opaques, dépolis, sont insuffisants dans les pays septentrionaux, la lumière trop tamisée est obtuse et trop attenuée pendant certaines journées nuageuses. Pendant l'été, on peut remédier à l'excès de lumière au moyen de stores en toile grise, placés intérieurement ou extérieurement de la fenêtre, qui s'abaissent et se relèvent à volonté.

L'éclairage par une lanterne dans le plafond ne peut guère être en usage que dans les pays de plein soleil, mais alors un velum blanc doit modérer l'éclat de la lumière. Par l'éclairage perpendiculaire l'ombre de la tête du lecteur se projette directement sur le livre et le papier, et nuit à la netteté de la clarté.

4° Les tables doivent être horizontales, non penchées, dépourvues de séparation dessus ou en dessous du plateau parce qu'elles sont plus gênantes qu'utiles. Les pieds de ces tables doivent être fixés au parquet, pour que leur immobilité soit absolue. Il serait prudent de faire noircir les tables et les bois des sièges et de les recouvrir d'un vernis puissant ne laissant aucune pénétration au travers des pores du bois. La hauteur moyenne de la table doit être de 0,74 cent., le siege de 0,50 c. A chaque lecteur il sera attribué une place de 1 m. en longueur sur 0,60 c. en profondeur.

Les tables mesureront donc 1 m. 20 c. en travers du plateau sur une longueur proportionnée à la largeur de la salle. On ménagera un espace de 1 m. 50 c. d'une table à l'autre pour permettre la distribution des livres sans gêner le lecteur.

Ces tables seront placées dans le sens de la largeur afin que le jour les frappe sur les deux côtés.

Si la salle a, par exemple, 10 mètres de largeur, les tables ne peuvent avoir moins de 6 m. 50 c.

5° Il faut adopter un siège solide, assez large, avec dossier et appui-coude (fauteuil); l'assiette serait en matière ajourée et changeable à volonté au moyen d'un cadre: jonc tressé ou plaque de bois percée. Dans certaines bibliothèques, le poids du siège à vide ou chargé écraserait le linoléum, trop élastique, les pieds du siège s'y incrusteraient. On a imaginé de remédier à cet inconvénient dans la Bibliothèque de l'Université de Paris, tout au moins, au moyen d'une semelle qui fait le tour des quatre pieds, mais qui est fort disgracieuse et alourdit le siège; un disque ou palet en bois, d'un diamètre maximum de 0,10 c. appliqué sous chaque pied serait préférable, et mieux encore une grosse rondelle de caoutchouc emboutie dans le pied de la table vaudrait davantage.

6° Le bureau du ou des Bibliothécaires devra être surélevé au moyen d'une estrade; il en sera de même de la table des surveillants.

7° Les tables des lecteurs devraient être munies d'encriers à base large et à ouverture étroite, fixes autant que possible. Un système d'encrier fixé dans la table, avec fermeture à glissière et affleurant

le niveau du plateau parait tout indiqué pour les bibliothèques. Les volumes de grand format peuvent être maniés impunément en tous sens.

8° Devant le bureau du bibliothécaire seraient installées une ou deux tables munies d'un plateau mobile pouvant s'élever ou s'abaisser à volonté, ainsi que basculer en avant ou en arrière. Elles serviraient pour la consultation des atlas et des très-grands folios.

9° On installera de 2 en 2 mètres, le long des murs des crachoirs hygièniques.

10° L'aération de la Salle a besoin d'être très active; on l'obtient: 1° par des bouches à air qui renvoient l'air froid lancé par les ventilateurs.[1]) 2° par des ouvertures ménagées dans le plafond, ce qui permet à l'air chaud de s'écouler, et enfin par des vitres perforées appliquées dans le haut de la fenêtre.

11° L'éclairage artificiel doit se faire sur les tables d'abord, pour que le lecteur puisse lire facilement et sans fatigue, et ensuite dans l'ensemble de la salle au moyen de 2 ou 4 lampes à incandescence très fortes, munies de réflecteurs, afin que le bibliothécaire et le personnel puissent se rendre compte de ce qui se passe dans la salle.

12° La peinture recouvrant les murs doit se composer d'un enduit hydrofuge à base de stuc et sur lequel on pourrait appliquer les ornements s'il y a lieu.

13° Installer dans les entre-croisées des rayonnages de 2 m. de hauteur, garnis d'ouvrages de références, mis à la disposition des lecteurs.

14° Le chauffage peut s'effectuer par des bouches de chaleur placées le long des parois, et par des tuyaux disposés sous les tables dans lesquels passe la vapeur chaude.

15° Enfin, dans le fonds de la Salle, à droite et à gauche, mais non loin cependant des bibliothécaires, on placerait les meubles à catalogues. Ces meubles, à tiroirs mobiles seraient accessibles au public; dans la partie inférieure composée de casiers on mettrait les ouvrages de bibliographie générale.

A ce propos, il est inutile que les fiches de catalogues, si elles sont séparées dans des tiroirs, soient très grandes; C'est une perte de place dans un meuble où il vaut mieux pouvoir loger le plus de fiches possible. Aussi une dimension de 10 centimètres de hauteur, sur 7 c. de largeur est amplement nécessaire. Si la fiche est quadrillée, on peut y écrire jusqu'à 12 et 14 lignes ce qui très suffisant pour un catalogue méthodique, le plus complet des deux. Toute impression préliminaire sur la fiche parait superflue, le lecteur n'a qu'en faire. Avec le nom de l'auteur ou le mot type en grosses lettres rondes, ainsi que la cote de classement à l'encre rouge, le lecteur comprendra facilement ce qu'il doit demander.

---

1) Ventilateur système Wohlhuter, et système de MM. Picquenet et Lefebure.

Un autre mode de catalogue est de le faire sur fiches oblonges, souples, réunies par ordre dans une reluire mobile facile à démonter.

Les Magasins ou dépôts.

C'est pour la construction et l'aménagément de cette partie de la Bibliothèque que l'Architecte doit suivre les conseils judicieux du chef de service. La suppression des échelles et des escabeaux est admise; la hauteur totale des magasins, dans tous les étages, ne doit pas dépasser 2 m. 15 c. Cela permet d'établir les rayonnages jusqu'au sommet extrême, et un homme de petite taille peut facilement prendre les livres. Ces magasins devraient occuper la largeur absolue du bâtiment, de manière à recevoir le jour sur les deux faces latérales.

On peut aussi établir des magasins d'une seule jetée, c'est à dire dans une pièce presque aussi grande que le bâtiment. Les pièces d'angles seraient séparées et pourraient être utilisées, à tous les étages, comme salles de travail à l'usage des érudits et du personnel.

Dans les magasins la ventilation doit être active et permanente. Le contact de l'air frais est nécessaire au livre, les contages divers ont moins d'influence détériorante. Des bouches d'aération placées de distance en distance dans le bas des salles ou au ras des planchers introduiraient de l'air frais chassé par un ventilateur, tandis que l'air vicié et surchauffé s'écoulerait par les ouvertures des vitres perforées.

L'escalier partant du rez-de-chaussée monterait jusqu'au dernier étage et aboutirait à chaque palier devant une des portes des magasins. Les monte-charges seraient installés au milieu des magasins afin de centraliser l'envoi des livres. Il serait même possible d'installer des wagonnets avec roues caoutchoutées; leur dimension serait calculée de telle sorte qu'ils pourraient être placés avec leur charge dans la caisse du monte-charges, dont le devant se rabattrait sur charnière. Le monte-charge étant descendu, on n'aurait plus qu'à enlever le charriot en abaissant aussi l'avant du monte-charge et à le rouler dans la Salle de lecture devant la table où se ferait la distribution.

Afin d'isoler plus complètement encore les étages entre eux, une trappe mobile en tôle forte [de 5 à 8 mm] fixée au moyen de solides charnières au dessus de l'ouverture de l'escalier, serait tenue relevée contre le mur et maintenue par un appareil à ressort. Au moindre danger d'incendie, on abaisserait ces trappes de fer et les divers étages se trouveraient entièrement isolés les uns des autres.

Dans certaines bibliothèques des Etats-Unis, celle de Princeton University entre autres, on parait avoir maintenu l'éclairage dans les magasins, par en haut, mais pour éviter la construction des clairesvoies ou caillebotis, on a fait les plafonds et les planchers en fer et en verre. Les fers sont préparés de telle manière qu'on y peut fixer un carreau de verre très épais; les dessous des fers ont une arête assez saillante.

On doit condamner les plafonds à claire-voie, ou caillebotis quelque soit le modèle présenté. Les inconvénients qui en résultent sont bien supérieurs aux avantages apparents. Le coup d'oeil des

magasins peut être plus agréable, car il semble que toutes les séries se trouvent pour ainsi dire sous la main, que le service doit être simple, et que par ce procédé la lumière pénètre partout. Il ne faut pas se fier à cet aspect général. Une longue pratique, l'usage difficile des rayonnages inférieurs, des incendies qui ont consumé livres et mobilier, ont démontré amplement le danger des claires-voies.

D'abord si l'éclairage a lieu par le haut, sans qu'il existe en même temps latéralement loin de faciliter la transmission de la lumière dans les étages inférieurs, les claires-voies l'attenuent et la rendent obtuse en raison de l'ombre portée et de la pénombre des barreaux vus les uns au dessous des autres.

2° La poussière soulevée dans les étages inférieurs remonte vers le haut des magasins pour retomber, impalpable, plus menue, sur tous les rayons inférieurs.

3° L'élévation de la température sous l'influence du chauffage s'accuse dans le haut des magasins, elle augmente à un point tel que les ouvrages placés dans les rayons supérieurs subissent une dessication absolue qui entraine la désorganisation du cuir et du papier. Le cuir devient cassant et s'émiette en poussière, le papier perd toute sa résistance et devient friable.

Le mobilier des magasins est simple, il se compose de rayonnages placés soit le long des murs, soit en épis, c'est ce dernier mode qu'il faut préconiser à cause de la diffusion de la lumière latérale dans toutes les parties des rayons. Des tables, quelques chaises, des monte-charges, des wagonnets à roulettes, un poste téléphonique ou un tube acoustique en complètent l'ensemble.

L'usage du bois pour la construction des tablettes et des montants est encore répandu partout, et cependant il serait préférable de le remplacer par du métal, au moins pour les montants, comme plus résistant à l'usure. Mais la légèreté du bois, la facilité avec laquelle on le travaille, et aussi son prix de revient moindre, plaideront encore longtemps en faveur de son emploi. Il a aussi été question de marbre, d'ardoise, de verre, de tôle émaillée comme tablettes, les montants étant en fer ou en acier. La tôle émaillée, d'une épaisseur à déterminer, mais d'une portée moindre, paraîtrait présenter des chances de sécurité, égales presque au bois.

L'emploi du verre, de l'ardoise ou d'un métal pour les tablettes aurait l'avantage d'écarter toute crainte d'invasion des insectes, et la poussière, visible sur ces différentes matières serait facile à enlever.

Il serait important que tout le rayonnage fut mobile et put, au moyen de galets fixés en dessous, être transporté, resserré ou écarté selon les besoins. Les tablettes devraient être mobiles, sans que les crémaillières pussent nuire au placement des ouvrages. Le système Lipman, employé dans la Bibliothèque de Strasbourg parait réunir toutes ces conditions: légèreté suffisante, facilité de transport et déplacement des tablettes sur simple déclenchement, qu'elles soient garnies ou vides; il existe des Systèmes analogues: ceux de Staender,

Wolff, Wenker, Leuthold, Uhlworm, Muller, Stikeman sont employés en Allemagne. Aux Etats-Unis, l'un des plus ingénieux est celui que décrit le Library Bureau; les livres sont placés sur des tablettes en bois dont les montants en acier d'une seule pièce traversent les divers étages de magasins. Les in-folios sont aussi posés sur des tablettes mobiles, mais à plat.

En Italie comme en France, la plupart des rayonnages de bibliothèques sont en bois, ou mi-partie bois, mi-partie fer comme à la Bibliothèque Nationale. Les rayonnages de la nouvelle Bibliothèque de l'Université de Paris sont en bois de chêne, et les tablettes sont fixes, à des hauteurs déterminées d'avance.

Dans quelques bibliothèques les tablettes sont maintenues contre les montants au moyen de clavettes [Bibliothèque nationale, ancienne Bibliothèque de l'Ecole de droit, Bibliothèque de l'Université de Clermont], mais ces clavettes ou chevilles ne sont pas toujours bien conditionnées. La longueur de la tablette ne doit pas excéder 1 m., sinon elle gondole, les extrémités ne portent plus sur les clavettes et la tablette bascule; d'autre part les clavettes doivent s'encastrer dans une rainure ménagée sous la tablette afin de ne pas gêner la prise des livres.

Les rayonnages placés en épis dans la salle des dépôts sont naturellement à deux faces: Pour les montants en bois, on ferait bien de maintenir une profondeur de rayon uniforme pour le bas comme pour le haut 0,28, ce qui avec l'épaisseur de la séparation médiane donnerait 0,60 c. de tête en tête. Avec le système métallique, on peut gagner quelques centimètres. En laissant un maximum de 1 mètre d'intervalle d'une travée à l'autre, la place est suffisante pour circuler et retirer les in-folios du bas. Dans le sens de la hauteur du rayonnage, on peut établir 6 tablettes: 1 de 0,50 c. (in-folio), 1 de 0,37 (in-4°), 4 de 0,28 c. (in-8°).

Salle des périodiques.

En plus des rayonnages ordinaires destinés à recevoir les revues reliées, il serait utile d'avoir un grand casier à compartiments multiples et de trois ordres de largeur, mais de même hauteur: 0,28 c. de largeur pour les revues in-8°, 0,37 pour les en 4°, 0,50 c. pour les in-folios.

Dans ces compartiments on placerait les fascicules et brochures, des revues de l'année courante. Sur les bords extérieurs des cases, on appliquerait une étiquette en bristol fort ou mieux en zinc peint en blanc sur laquelle on inscrirait le titre sommaire de la Revue. Pour maintenir ces étiquettes, on peut se servir de pointes à tête pivotante ou de ressorts.

Salles des thèses, des manuscrits et des incunables.

L'installation sera pareille à celle des magasins, mais dans la salle des manuscrits, destinée aussi aux livres rares, on pourrait y

placer quelques vitrines à châssis vitrés et fermant à clé. L'intérieur en sera tendu de velours ou mieux de cuir de Russie.

Salle des plans et cartes.

Les cartes et plans, non reliés, en feuilles, doivent être placés sur des tablettes mobiles d'un meuble construit à cet effet; le jeu des tablettes a lieu par des coulisses ménagées sur les cotés du meuble; sur le devant et dans le fond de la tablette, de légers ressorts maintiendraient les cartes d'aplomb.

Pour les ouvrages de très grand format; si le meuble est en bois, il doit être d'une grande solidité. Il serait préférable de coucher ces ouvrages à plat le dos vu à l'extérieur, et le système du Library Bureau (édit. 1896) pourrait rendre des services dans ce cas.

On ne peut, dans une si courte notice s'étendre au dela; le rôle de l'hygiène intervient dans la construction appropriée à chaque usage, dans l'emploi de matériaux sains, susceptibles de se conserver et dont l'entretien est facile. On évitera ainsi toute pénétration de germes morbides, surtout si le vernis qui recouvre les bois est épais et bien imperméable.

On peut recommander la peinture blanche — pour le mobilier hors de la salle de lecture — comme réflètant mieux la lumière et offrant moins de prise à la poussière, parce qu'elle est plus apparente et peut être enlevée aussitôt.

Water-closets et lavabos.

Il semble qu'on n'ose pas parler de l'hygiène intime dans les locaux publics et particulièrement dans les Bibliothèques. On prévoit ces nécessités, mais la description de l'évacuation des «nuisances» intéresse peu généralement, et à tort, le personnel des bibliothèques.

Des lavabos devraient être installés à proximité des principaux dépôts et des bureaux à l'usage du personnel. Un robinet à ouverture graduée serait adapté sur un tuyau posé à cet usage contre un mur hors de la portée des rayons, et une cuvette en fonte émaillée au bas de laquelle serait adjoint un autre tuyau pour l'échappement des eaux sales. Le public même devrait en avoir à sa portée et pourrait en user selon ses besoins.

Les derniers progrès de l'hygiène démontrent la nécessité de l'évacuation des nuisances quelconques, de toute habitation. Dans une bibliothèque publique, ouverte pendant sept ou huit heures par jour, il est indispensable d'établir les cabinets d'aisance et de les rendre accessibles, non seulement au personnel, mais aussi au public. Il est donc utile de les placer à portée de la Salle de lecture avec surveillance de l'accès; on peut aussi les diviser en deux parties: celle réservée au personnel, et celle affectée au public.

Dans les étages supérieurs, ils se trouveraient situés, sur un palier ou donnant dans une pièce qui précéde les magasins. Comme dans une bibliothèque d'une certaine importance, l'usage de l'eau doit être abondant, on établira l'évacuation des vidanges par le système du tout à l'égout, prohibant formellement les fosses fixes et le système diviseur, nuisibles et dangereux.[1])

Les cabinets eux-mêmes devront comprendre un local dont les murs seraient en matériaux imperméables, carreaux de faïence, lave émaillée. Jusqu'à la hauteur de 1 m. 50 c., on appliquerait contre les murs des plaques assez épaisses de verre coulé. Une large fenêtre sans rideaux ni tenture, avec applique de verre dépoli et perforé dans le haut, permettrait constamment une ventilation nécessaire.

Les lieux à la turque, pour position accroupie, doivent être formellement prohibés. Il existe un grand nombre de systèmes de cuvettes en grès vernissé avec couvercle ou lunette mobile en bois. Les clapets de fermeture ne sont plus admis; il faut adopter un appareil de chasse qui permette de lancer dans la cuvette, d'une hauteur de deux mètres, 8 ou 10 litres d'eau; elle entraîne toutes les matières et lave bien l'intérieur.[2]) Il existe plusieurs systèmes de déclenchement du réservoir, mais deux surtout sont recommandés: celui à main, en vidant la cuvette, et celui qui se produit en ouvrant ou fermant la porte des cabinets.

L'éclairage.

L'éclairage d'une bibliothèque et de tous les services qui la composent ne peut être oublié dans cette notice.

Jusqu'à ces derniers temps ou se servait du gaz d'éclairage, lorsqu'il y avait des séances du soir, mais par prudence, on interdisait l'établissement de becs de gaz dans les magasins même, tout au moins en France, et l'on avait grandement raison. La nocuité du gaz pour les livres et pour les lecteurs est extrême. Un bec de gaz brûle dans un verre à peu près 100 litres de gaz qui dégagent 65 litres d'acide carbonique, sans compter les hydrocarbures, la vapeur d'eau, l'acide nitreux. L'air est aussi vicié que par la respiration de quatre hommes adultes. On a constaté, outre le danger de rester dans une atmosphère ou brûle du gaz, que celui-ci imparfaitement brûlé, et les vapeurs dégagées, influent extrêmement sur la dorure des livres et même sur le cuir qui, subissant une dessication lente, se réduit en une sorte de poussière rougeâtre, et cela surtout dans les rayons les plus élevés de la Bibliothèque, salle de lecture ou magasins. Il ne sera pas question de l'éclairage par réflexion, tel qu'il a été installé dans la Bibliothèque de l'Université de Columbia; on en a rendu compte, mais sans indiquer si l'usage en est vraiment

1) Appareil automatique et désinfecteur, système Lafforgue, pour l'évacuation des vidanges d'après le principe du tout à l'égout.

2) Système de la Société du Familistère de Guise = Dequenne et Cie. — Système Bodin; Rebon; Chauvet; Geneste, Herscher et Cie.

pratique. — Pour atténuer en partie la mauvaise influence du gaz et plus particulièrement pour l'économiser, on se sert de manchons formés d'une mousseline trempée dans des oxydes terreux. Ces manchons, une fois séchés sont soumis à l'action d'un feu violent qui détruit le tissu intérieur ne laissant que les terres ininflammables. Ces manchons, montés sur garniture métallique sont appliqués sur les becs de gaz à flamme ronde avec verre. — Le gaz allumé dans un de ces becs subit une décomposition au contact de ce manchon blanc, sa lumière blanchit extrêmement, et il résulte une réelle économie de gaz. Le manchon Auer parait être le meilleur en ce genre. Malgré ce perfectionnement, ce procédé n'est recommandable que dans les bibliothèques où l'installation de la lumière électrique est impossible, à la condition qu'une ventilation constante soit pratiquée. Ce cas se présente rarement pour les grandes bibliothèques, et presque toutes celles d'Europe et des Etats-Unis sont munies non seulement de lampes électriques nombreuses et à systèmes divers, mais souvent elles ont leur moteur qui produit l'électricité. Dans ce cas, ce moteur et tous les accessoirs: dynamos, machines à distribution, tableau distributeur, etc., doivent se trouver dans les sous-sols de la bibliothèque, aménagés à cet usage, ces divers appareils peuvent être actionnés par la machine à vapeur qui sert pour chauffer le calorifère et faire mouvoir les ventilateurs.

Le mode de lampe le plus pratique est la petite lampe à incandescence en forme de poire avec fil en charbon très menu. Sa force éclairante pour une surface de 1 m. 50 environ, à une hauteur de 0,75 c., doit être d'au moins 16 volts; c'est à peu près ce qu'il faut pour travailler sans fatigue.

Sur les tables de la salle de lecture, ces lampes devraient être montées sur pied métallique avec un abat jour en verre de couleur verte. Le pied est en cuivre poli avec intérieur creux, dans lequel passe le fil conducteur qui vient aboutir directement aux lampes par deux branches en cuivre, creuses également. L'ouverture et la fermeture des commutateurs doit se faire au moyen d'une clé, pour éviter au public toute tentation d'y toucher. Dans les magasins, au contraire, les lampes fixes ont un inconvenient, elles n'éclairent qu'un champ restreint de surface, et à un mètre et demi il n'est plus possible de lire les titres, la lumière se diffusant trop et tombant obliquement sur les ouvrages.

Il serait préférable de se servir de lampes mobiles, accrochées contre les montants des rayons ou fixées au mur contre des crochets, un fil assez long permettrait le déplacement de la «*lampe baladeuse*» sur une assez grande surface. C'est là le principe de l'éclairage.

Il arrive pourtant qu'une trop forte tension électrique rougisse le fil conducteur et amène sa fusion; c'est un risque d'incendie qui pourrait se produire si les lampes des magasins étaient allumées pendant un long espace de temps. On obvierait à cela, en exigeant que tous les fils, au lieu d'être enduits de gutta-percha recouverte

de cordons tressés en laine, en coton ou en soie, fussent enveloppés dans une gaîne en amiante, tressée le plus serrée possible; bien moindres seraient les risques d'incendie. Il ne parait pas prudent d'employer des verres colorés pour les lampes des magasins ou de la salle de travail; la majeure partie de la lumière est perdue, absorbée par les teintes du verre et les yeux se fatiguent trop vite de cette lumière à coloration artificielle.

Bien que la lumière produite par l'acétylène soit très-belle et fort agréable, il n'est pas possible de recommander ce mode d'éclairage. Tout les systèmes de lampes destinées à brûler de l'acétylène n'offrent pas de sécurité absolue. De graves explosions produites sans cause apparentes et malgrè les soins du personnel ont démontré le terrible danger de se servir de ce gaz éclairant.

On a utilisé assez récemment l'alcool sous une certaine pression pour l'éclairage, mais ce système n'est pas entré encore dans le domaine pratique.

Chauffage et ventilation.

Il est important dans nos climats de pouvoir maintenir pendant l'hiver une température moyenne dans tous les services de la Bibliothèque, mais surtout dans la salle de lecture et les magasins. Avec une moyenne de + 16°, on peut travailler sans ressentir le froid, et les livres ont besoin aussi d'une température analogue pour ne pas subir les influences de l'humidité.

Dans les constructions de très grande dimension où l'échauffement de l'air doit être produit à des étages supérieurs et souvent très loin du foyer alimenteur, le meilleur système de chauffage, et le moins couteux encore, est celui par la vapeur chaude. Le foyer et les machines sont installés dans le sous-sol, une canalisation de tuyaux amène la vapeur dans toutes les parties du bâtiment après ouverture des robinets conducteurs; dans les pièces de moindre importance, on installe des appareils avec tubes métalliques à ailettes recevant la chaleur et la renvoyant par rayonnement.[1]) Dans la salle de lecture, sous chaque table circule des tuyaux où la vapeur chaude s'accumule et après condensation retourne à l'état aqueux dans des récepteurs particuliers. Des bouches de chaleur sont placées sur le pourtour de la salle, à coté des prises d'air frais.

Il suffit que la canalisation soit faite le long des murs dans les magasins. Les parois s'échauffent; l'eau en suspension dans l'air ne peut pas se condenser et la chaleur rayonne un peu partout; elle est moindre cependant que dans les autres services.

L'important, dans la question du chauffage, est que la température se maintienne toujours à une moyenne déterminée, et qu'elle ne s'élève ni ne tombe brusquement;[2]) l'incommodité s'en ferait vite

1) Système Geneste-Herscher; système Mortimer-Sterling.
2) Etudier le système de régulateur à indicateur des températures, système Porges.

sentir. Par les grands froids, il faudrait procéder artificiellement à l'humidification de l'air, soit par des vases remplis d'eau posés dans la salle de lecture, soit par l'introduction de l'air chargé de vapeurs humides.

Il a été question de la ventilation dès le début, on a vu le rôle important qu'elle jouait dans tous les services; il faut toujours veiller à ce qu'elle soit effective et constante.[1])

Incendie et manière de le combattre.

Le danger d'incendie est le plus terrible qui puisse menacer une bibliothèque, et celui aussi dont les dégats sont les plus grands. Les livres brûlent lentement, il est vrai, mais l'eau et les matières répandues pour arrêter l'incendie causent plus de mal que le feu lui même. Tous les bibliothécaires sont unamines à le reconnaître.

Quelle que soit la perfection de construction, les éléments inertes et ignifuges qui entrent dans sa composition, le feu a toujours prise quelque part, et l'on est effrayé de constater l'impuissance où l'on se trouve pour en arrêter les progrès.

Dans une bibliothèque publique les causes d'incendie ne sont pas nombreuses, mais encore existent-elles. On peut signaler: la chute de la foudre; l'explosion du gaz, d'une chaudière ou d'une machine; l'échauffement lent et continué des livres et de certaines poussières; l'imprudence du personnel ou d'un lecteur. Il faut ajouter aussi: la transmission de l'incendie qui a commencé dans des locaux habités, la malveillance ou les faits de guerre.

On remédie à la chute de la foudre par la pose de nombreux paratonerres construits avec tout le soin exigé et dont les chaines sont suffisamment isolées pour n'être en contact avec aucun service, ni aucune partie en bois, en verre ou en fer. Un paratonerre dont la pointe ne serait pas en platine, comme la théorie l'exige ou dont le conducteur aurait des solutions de contimité serait un réel danger pour le bâtiment.

2° L'explosion d'une machine ou d'une chaudière placée dans les sous-sols de la cour qui aurait lieu n'entraînerait qu'un soulèvement partiel et peut-être un commencement d'incendie, assez vivement localisé.

On ne peut en dire autant pour le gaz, si l'on s'en sert. Pour se garantir, les tuyaux des conduites, en plomb, doivent être posés d'une manière bien apparente; à l'entrée de chaque service on ferait poser un robinet ouvrant ou fermant la prise de gaz. Le ou les compteurs ne doivent jamais rester ouverts pendant la nuit.

Si une odeur de gaz, si faible qu'elle fût, se faisait sentir, il serait imprudent de rechercher la fuite avec une lumière, mais il serait préférable de fermer les clés de prise, d'aérer les salles et

1) Les systèmes de ventilateurs sont assez variés; on peut nommer ceux de MM. Wohlhuter, Picquenet et Lefebvre, Placet, Loeb.

un ouvrier gazier devrait seul procéder à la découverte de la fuite de gaz.

3° La façon défectueuse dont sont recouverts les fils à transmission électrique peut être une cause d'incendie. Il a été dit, ci dessus qu'on devrait substituer l'amiante au coton ou à tout autre tissu isolateur qui recouvre les fils.

4° Il est rare que de nos jours un incendie éclate dans une bibliothèque par l'échauffement des poussières. Pour qu'une chose semblable se produise, il faudrait que la bibliothèque ait été surchauffée, que les poussières se soient accumulées pendant longtemps et que l'on pénètre dans ces parties avec une lumière découverte: bougie ou lampe à main, et encore dans les étages supérieurs seulement. Avec la ventilation active dans nos bibliothèques modernes, ce danger est à peu près écarté.

Le fait de l'imprudence d'une personne joue un grand rôle dans les incendies. Aussi doit-on formellement prohiber les lumières découvertes pour aller dans les magasins; il doit être expressément defendu de fumer; enfin après la clôture de chaque séance, une ronde devrait être faite par deux personnes.

Les autres causes sont trop fortuites pour qu'il soit permis de les prévoir. Cependant en cas de guerre, si l'on redoutait un bombardement, on pourrait grouper dans les sous-sols et les caves les ouvrages les plus rares et les plus précieux après les avoir mis dans des caisses doublées en zinc; les autres livres seraient entassés dans les étages inférieurs, au rez-de-chaussée, si possible. Dans les combles et les étages supérieurs, on étendrait sur le sol une couche de terre meuble ou de sable, de 0,10 c. d'épaisseur, si toutefois les plafonds peuvent supporter cette charge. Dans les couloirs on installerait des sacs de terre prêts à être jetés sur le premier foyer d'incendie. Enfin l'eau [si elle ne manquait pas] devrait toujours être sous pression et les tuyaux adaptés aux robinets, armés de leur clé et prêts à fonctionner. Le personnel ne pourrait pas s'absenter et des rondes se feraient de jour et de nuit.

On a essayé d'appliquer sur le bois un liquide destiné à assurer son incombustibilité [Invention Desfontaine de Preux]. Si les résultats en étaient concluants et que le liquide n'altérât pas la qualité du bois, on pourrait en enduire toutes les parties en bois d'une bibliothèque; ce serait déjà une protection générale. Les matières ignifuges liquides et à base d'acide amènent insensiblement la destruction des tissus, des cellules du bois et peuvent occasionner un danger d'un autre ordre.

Il serait préférable de passer quelques couches de silice liquide ou gélatineuse sur les bois, ce produit véritable anhydride est neutre, il recouvre le bois comme d'un vernis épais et garantit assez bien contre l'incendie.

Le service d'incendie comprend une série de postes repartis dans tout le local. Ces postes comprennent généralement une bouche

de prise d'eau, s'ouvrant avec une clé, ou automatiquement avec orifice en bronze pour adapter les tuyaux, un tuyau en toile imperméable d'une longueur au moins égale à la pièce ou au magasin, terminée par une lance à jet, une hache et même un vêtement en amiante avec capuchon.

Dans les sous-sols même on installerait quelques bouches d'incendie. Une série de conduites d'eau l'amèneraient jusqu'aux étages les plus élevés avec la plus grande pression possible. Un poste spécial pourrait être installé à l'étage de la salle de lecture, un autre vers les plus grands magasins. De 50 en 50 mètres des extincteurs automatiques portatifs seraient posés sur des tablettes afin d'être utilisés comme premiers secours.[1]) Les appareils à sulfure de carbone doivent être écartés dans une bibliothèque, il y a un danger réel à manipuler ce liquide inflammable. Ainsi les grenades et autres appareils portatifs renfermant le sulfure de carbone ne doivent pas être employés. Dans l'ensemble des services seraient aussi disposés des avertisseurs électriques à contact intérieur qui permettraient de demander des secours extérieurs.[2])

Enfin on pourrait aussi placer un avertisseur composé de fils en métal très fusible qui venant à s'échauffer et se rompre sous l'influence d'un commencement d'incendie provoquerait le déclenchement d'un appareil à sonnerie.

Le personnel de la bibliothèque serait tenu de s'exercer une fois tous les deux mois au fonctionnement des diverses manoeuvres exigées pour l'extinction d'un incendie.

La contamination du Livre.

Il ne faut pas se dissimuler que la contamination des livres de bibliothèque, au moins pour ceux qui se trouvent en permanence à la disposition du lecteur, ou qui sortent fréquemment des magasins, est absolue, inévitable même. En effet, sur 400 ou 500 lecteurs journaliers, il s'en rencontre au moins 1 % atteint de tuberculose, quelques autres relevant de maladies contagieuses ou se trouvant à peine en voie de convalescence. Etant admis de droit dans la bibliothèque, sur simple carte d'identité quelquefois, mais sans certificat constatant l'état de santé, ce ou ces lecteurs manipuleront les ouvrages à leur portée. Prenant le livre par le dos, si l'ouvrage est relié, ils l'ouvriront avec plus ou moins de soins, se servant de leurs ongles pour soulever les feuillets ou du doigt légèrement mouillé. Là est le réel danger; par la salive déposée sur le livre, la contamination est immédiate et le volume devrait être retiré des rayons sans hésitation. — Or il est matériellement impossible de savoir quels sont les ouvrages touchés par ces malades; en retirant les volumes supposés contaminés on peut se tromper, et enfin les réléguer à une place

1) Appareils extincteurs Vigerie; Wordsworth, Holroyd et Wiseman; Lechartier.

2) Système d'avertisseur Dion.

particulière serait créer dans la bibliothèque, d'abord un centre infectieux, puis un surcroit de besogne souvent impossible à entreprendre.

Passons à un autre ordre de contamination: les ouvrages pris dans les magasins, y sont replacés après la séance sans qu'on ait pu les désinfecter, d'où introduction de germes microbiques et bactériques sur la tablette entière. Ces germes, se dessèchant, se mêlent à la poussière; ils restent toujours nocifs. Si le battage des livres se fait dans une galerie intérieure, la poussière s'y disperse, pénètre dans les magasins pour retomber sur les tranches supérieures des livres, et cela malgré les courants d'air établis.

L'usage du prêt dans les bibliothèques est un danger plus grand encore pour les livres. Dans une bibliothèque de science et d'érudition, où les ouvrages ne sont communiqués à l'extérieur de la bibliothèque, qu'à un nombre restreint de lecteurs, habitant dans des appartements sains et aérés, le danger n'existe que si le lecteur est malade ou s'il communique le livre à des personnes de sa famille atteintes de maladies.

Par contre, dans les bibliothèques populaires, les cabinets de lecture, où les ouvrages sont emportés à domicile et consultés sans aucun soin, sans méthode, trainant sur les lits des malades et passant entre des mains malpropres, le livre est totalement contaminé et à un degré tel que les germes sont d'une virulence extrême, agissant presque immédiatement, par communication directe.

Les germes de destruction et de contamination des livres peuvent encore être provoqués de diverses autres manières.

Les poussières.

Les poussières sont nuisibles aux livres non seulement parce qu'elles s'imprégnent dans le papier, le décolorent et le salissent, mais bien plus encore par les agents de contage qu'elles entraînent avec elles, et les microbes multiples qui flottent dans leur milieu, corpuscules invisibles, contagieux au plus haut degré. Les microbes ou bactéries de Koch s'infiltrent dans les livres; la plus petite parcelle de papier arrachée à des ouvrages qui avaient été prêtés en récèlent un grand nombre; on y trouve encore les microbes de la scarlatine, de la variole, etc.

Il est donc urgent de combattre les poussières dans les bibliothèques. Si la bibliothèque est bien aérée, si les livres sont tenus proprement, et surtout si la disposition des locaux le permet, les poussières sont minimes. Dans les magasins à caillebotis, dans les galeries où les rayonnages montent très haut, les poussières s'accumulent facilement: cela tient comme il a été dit antérieurement à ce que les poussières tombent du haut des galeries à claires-voies dans les rayons inférieurs, et que dans le deuxième cas il est souvent difficile d'atteindre à une si grande hauteur et d'y enlever les poussières accumulées.

Les remèdes les plus efficaces contre la poussière sont l'aération violente des magasins et le battage des livres; aussi cette dernière

mesure est-elle prescrite dans toutes les bibliothèques et doit s'effectuer au moins une fois par an. Pour que le battage soit efficace, pour chasser absolument la poussière des magasins, les livres devraient être transportés dans une cour, sous un abri contre la pluie et là, on les battrait en les frappant les uns contre les autres après avoir enlevé avec une brosse à crins les poussières extérieures: des plats, du dos et des tranches. La poussière se perdrait dans l'air ambiant. On pourrait même pousser la précaution jusqu'à mouiller le sol de la cour, à l'endroit où les livres doivent être battus, afin que les poussières enlevées avec la brosse, et tombant par terre, s'imprégnent sur le sol et ne s'élèvent plus au moindre coup de vent. Après le battage les reliures seraient frottées sur toutes leurs faces avec un linge légèrement humide contre lequel le restant de la poussière s'imprégnerait. On ferait bien aussi de feuilleter les vieux livres, surtout les plus anciens et les moins demandés; le renouvellement de l'air à l'intérieur les maintient en bonne conservation.

Les tablettes devraient être passées au linge humide, puis frottées à la peau de chamois; les fenêtres seraient ouvertes pendant cette opération afin de provoquer un courant d'air aussi intense que possible. Lorsque l'ensemble d'un magasin serait nettoyé on refermerait les fenêtres et les livres seront remis à leur place.

Il faut compter au nombre des mesures préventives contre les poussières, le balayage journalier des diverses salles et des magasins de la bibliothèque, et aussi la manière dont on doit procéder pour balayer. Cette opération, toute humble qu'elle soit, demande une pratique spéciale. Le balai doit être en crins assez souples, garni d'oreilles pour enlever les poussières des coins du parquet. Si l'on pouvait, au préalable, arroser très légèrement le sol des salles, ou répandre du sable ou de la sciure de bois humides, ce serait une utile précaution pour empêcher les poussières de se disperser; mais cela n'est pas toujours possible. Le balai doit être promené sur le sol assez lentement, sans saccades et plusieurs fois à la même place. Les détritus seront rassemblés de distance en distance d'où ils seront enlevés avec le petit balai et la pelle à main. On devrait les jeter dans un rècipient au fond duquel il y aurait de l'eau ou du sable ou de la sciure de bois humides.

Les Insectes.

Dans les bibliothèques modernes où les rayonnages sont mi-partie métal, mi-partie bois, les insectes causent peu de ravages dans les livres contemporains et les reliures en cuir, tout au moins dans celles qui sont bien exécutées. — Une certaine immunité préserve les papiers actuels, surtout ceux qui sont composés moitié en cellulose, moitié en chiffons. Alors que les papiers fabriqués à l'origine du siècle sont piqués ou se délitent facilement, les papiers sonores et teintés de notre époque subissent moins de variation, si ce n'est sous

l'influence de la lumière; cependant les papiers à forte charge, non encollés se détruisent vite.

Les insectes qui attaquent plus particulièrement les livres sont les blattes, les fourmis, les teignes, les anobiums et les anthrènes. Les remèdes qu'on a préconisés contre eux sont aussi nombreux qu'inefficaces; plusieurs même — l'usage de la térébenthine et du tabac, par exemple — sont dangereux.

Dans les anciennes bibliothèques, dont les magasins sont exposés au sud et reçoivent directement les rayons solaires, le plus grand ennemi du livre est le bois. En automne les insectes soumis au sentiment de leur reproduction et de leur conservation, pénètrent comme ils le peuvent, et envahissent les bois de la bibliothèque. Si ces bois sont tendres et blancs, si leur sécheresse n'a pas été absolue, ils sont envahis par les insectes qui les transpercent pour y déposer leurs oeufs. Les larves qui éclosent au printemps, se nourrissant de la cellulose tracent leur chemin méandreux dans les montants et les tablettes, traversent les livres de part en part, en s'attaquant particulièrement aux vieux ouvrages dont les reliures sont en bois recouvert de cuir; alors les ravages sont sérieux.

Dans les pays chauds et humides, les Antilles, les Philippines, le centre de l'Afrique et de l'Amérique, les insectes causent de véritables désastres dans les bibliothèques et l'on a vu dans un espace de deux ans, les livres d'une bibliothèque, composée de plusieurs milliers de volumes, être réduits en poussière. Le remède recommandé dans ces régions est le mercure.

Dans nos climats le battage des livres est le remède immédiat; de plus il faut soigneusement éliminer les vieux ouvrages et les soumettre à une investigation attentive, feuilletant les volumes pour en retirer les larves une à une. Enfin tous les ouvrages, recouverts avec des ais en bois, devront être reliés à nouveau dès qu'on s'apercevra qu'ils sont attaqués.

Jusqu'ici on n'a pu réparer les trous creusés dans le papier par les insectes, mais on se préoccupe sérieusement de ce problème et il faut s'attendre à en voir la solution incessamment.

Comme mesure préventive on peut badigeonner les tablettes avec des substances fortes, acres, acides si l'on veut, mais qui n'attaquent pas le bois. Le jus de tabac macéré ou même en décoction pourrait rendre quelques services s'il n'attirait pas d'autres insectes; la chaux vive et du chlore disposés dans des vases de distance en distance et souvent renouvellés peuvent être recommandés.

La lumière.

La lumière trop crue ou la lumière artificielle présentent quelques inconvenients pour la reliure des livres et même pour certains papiers. Toutes les nuances claires des cuirs disparaissent insensiblement pour

prendre une teinte neutre. Les verts, les rouges, les bleus, même foncés, ont ces tendances si les couleurs sont minérales ou chimiques; les couleurs végétales résistent mieux. Quelques papiers jaunissent rapidement, surtout si le blanchiment au chlore a été trop fort. On reproche aussi à la lumière électrique de jaunir les papiers.

Reliure.

Ce n'est pas l'opération de relier un livre qui peut entraîner sa perte ou le contaminer, à moins toutefois que des ouvriers malades manipulent le papier et achèvent le montage. Mais le plus nuisible c'est l'emploi de mauvais matériaux. Ainsi les insectes se logeront de préférence dans une reliure dont la colle était vieille, peut-être moisie, ou si la matière désinfectante: alun, chlore, farine de marron d'Inde, etc. faisaient défaut. Le cuir de mouton écru ou basane, dans sa couleur jaune naturelle, mou, mal travaillé, est susceptible d'être attaqué trés-vite.

Le remède à cet état de chose, n'est pas du ressort du bibliothécaire; il doit prendre un relieur consciencieux et exiger que l'ouvrage soit fait avec des matériaux de premier choix.

Les taches des livres et le lavage.

Dans certains livres dont le papier renferme un excès de chlore, il se produit des taches brunes, de forme ronde, s'étendant quelque fois à une grande partie de la page; ce sont des «*taches de rouille*», difficiles à enlever, ne détériorant pas trop le papier. Pour les faire disparaitre, il faut confier le livre, non relié, à un laveur. On doit choisir un ouvrier très habile qui sache manier les feuillets mouillés et ne pas foncer ou tacher le papier; un livre lavé, il est vrai, se reconnait toujours.

L'exposition d'un livre à l'humidité provoque de graves dégats, tant sur la reliure qu'à l'intérieur. Des champignons microscopiques dont les germes flottent au milieu de l'humidité, attaquent d'abord les reliures, qui se boursouflent, se gonflent et acquièrent un volume triple à celui qu'elles avaient. Le papier est aussi contaminé et des marbrures de couleur lie de vin envahissent les feuillets, les bords de ces taches vont du vert pâle au noir intense; alors le papier est perdu, le livre hors d'usage.

Les livres encollés.

Quelques papiers sont spongieux, mous, sans colle, aussi le papier se délite assez rapidement; c'est encore au laveur qu'il faut les confier. Si les ouvrages sont reliés, la reliure est perdue. Détachant chaque cahier l'un après l'autre, il les plonge après un lavage préliminaire, dans un bain renfermant une colle légère. Là encore on doit agir avec prudence.

Prophylaxie du Livre.

Il ne reste, pour terminer cette notice, qu'à indiquer les moyens employés avec quelques succès pour la désinfection des locaux, du mobilier, et des livres contaminés dans une bibliothèque.

Les locaux, salle de lecture, magasins, salle de manipulation et de travail, en un mot toutes les pièces très fréquentées, devraient être soumises, tous les deux ans au moins, à une désinfection générale.

Selon Miquel qui, avec Lehmann encore, paraissent avoir étudié la question, les bactéricides les plus puissants sont:

1° L'aldéhyde formique. — 2° Le chlore gazeux. — 3° Le gaz acide chlorhydrique. — 4° L'hypochlorite de soude ou eau de Javel. — 5° Le chlorure de benzyle.

Or, de ces divers agents, plusieurs ne peuvent être employés dans les bibliothèques ou les locaux qui renferment des peintures et des dorures; il faut déjà éliminer les suivants: le chlore gazeux qui attaque les reliures et décompose le papier; le gaz acide chlorhydrique et l'hypochlorite de soude sont peut-être plus dangereux encore.

L'aldéhyde formique [*formol, formaldéhyde, trioxyméthylène*] serait le seul agent praticable dans l'état présent de la question, et encore ne peut-on affirmer que les livres reliés résistent bien à ces vapeurs. On n'a pas tenté, jusqu'ici, d'expérience sur la totalité des livres d'une bibliothèque, indistinctement brochés et reliés.

La citation suivante, la seule de cette notice, est indispensable:

«C'est qu'outre leur pouvoir microbicide si énergique, les vapeurs d'aldéhyde formique possèdent la propriété précieuse d'être très pénétrantes; c'est à dire d'aller détruire les microbes dans la profondeur des sédiments accumulés sur une grande épaisseur. Comme technique rien de plus simple; on peut charger une pièce de vapeurs d'aldéhyde: 1° en aspergeant et arrosant les planchers avec une solution de 1/100. — 2° en exposant la solution d'aldéhyde (1 à 5/00) dans des cuvettes de bois, porcelaine ou grès. — 3° en comburant lentement l'alcool méthylique dans des lampes spéciales entourées d'une lame de platine. Cette disposition étudiée par Cambrin permet d'obtenir un rendement considérable d'aldéhyde. Adnet a construit un appareil en réalité assez simple, mais trop cher encore, pour entrer dans la pratique des particuliers.

Miquel donne encore, à défaut de la lampe, un procédé des plus pratiques. Dans une dissolution concentrée d'aldéhyde formique marquant 1,07 à 1,08 au densimètre, on dissout du chlorure de calcium cristallisé de façon à amener le liquide à posséder une densité de 1,20. Cette solution sert à humecter des linges qu'on étend dans les locaux à désinfecter. On laisse ces grandes pièces de toile, . . ., exposées pendant 24 h. Miquel a remarqué que l'emploi du chlorure de calcium ralentit et par suite prolonge la durée de l'évaporation.»[1])

---

1) **Langlois Dr. P. Précis d'hygiène publique et privée. Paris, Doin, 1896, in 8°, pp. 510—511.**

D'après du Cazal et Chatrin [expériences de 1895] la désinfection des livres à la vapeur de formaldéhyde serait moins efficace que le passage à l'étuve, mais ils reconnaissent eux-mêmes qu'on ne peut agir que sur des livres brochés et que les reliures sont altérées.[1])

L'emploi de la caisse à désinfecter au moyen de l'aldéhyde formique est impraticable en raison de la lenteur de l'opération et de la petite quantité de livres désinfectés en une seule fois.

Le problème pratique et économique pour désinfecter les livres ne parait donc pas résolu. Les magasins et le mobilier peuvent subir les opérations précitées, peut-être même les livres brochés, mais de nouvelles recherches doivent être tentées pour aboutir à un résultat certain.

Jusqu'à présent, le conseil le plus sage serait d'éliminer soigneusement les livres qui ont servi à un usage prolongé, de les brûler ou de les mettre au pilon, et de les remplacer sur les rayons par des exemplaires neufs.

Paris ce 20 Mai 1900. Albert Maire.

Eine neue Kassette für Zettelkataloge.

Für eine Bibliothek bedeutet es eine grofse Ersparnis an Zeit und Arbeit, wenn sie den Benutzern Gelegenheit zum selbständigen Nachsuchen in ihren Katalogen bieten kann. Ohne Bedenken sind nur gebundene Kataloge zur Vorlage geeignet; Kataloge in Zettelform sind an sich der Störung ihrer Ordnung oder der unbefugten Entnahme einzelner Zettel in erheblichem Mafse ausgesetzt. Daher neigt wohl die Mehrheit unserer Bibliothekare zu der Ansicht, es sei besser Bandkataloge an Stelle von Zettelkatalogen dem Publikum zum Nachschlagen in die Hand zu geben. Hinzukommt, dafs ein Bandkatalog zumal in Folioformat dem suchenden Auge schneller eine gröfsere Anzahl von Titeln darbietet, als ein Zettelkatalog, der das Bild jedes einzelnen Titels getrennt vorführt. Der diesem Vorzuge entsprechende Mangel der Bandkataloge besteht in der Erschwerung ihrer Fortführung, ihrer Erweiterung, ihrer Umarbeitung.

Aus dem Bedürfnis, die beiden Katalogen anhaftenden Mängel durch Vereinigung ihrer Vorzüge auszugleichen, entsteht die Aufgabe, die Zettelkataloge gegen unbefugte Eingriffe zu sichern, ohne die ihnen eigene Beweglichkeit und Ergänzbarkeit zu verringern. Die bisher bekannt gewordenen Versuche ihrer Lösung lassen sich in drei Gruppen zusammenfassen. Die eine Gruppe läfst die Zettel unverändert und verhindert die Eingriffe in ihre Reihenfolge durch Übergitterung der Oberfläche ihrer Behälter, die andere Gruppe verändert die Form der Zettel entweder in der inneren Fläche, indem sie die Zettel durchlocht, um sie an Gleitstangen aufreihen zu können, oder in ihrer äufseren Gestalt durch seitliche Einschnitte, um sie

---

1) On expérimente en ce moment, à Paris, dans une des bibliothèques municipales, des reliures qui peuvent être lavées impunément. Au lieu de la toile noire dont sont recouverts les livres, on se sert de pégamoïd. Comme on le sait, cette substante est imperméable et supporte les lavages. Il faut attendre les résultats de ces expériences pour se prononcer.

zur Einfügung von zusammenhaltenden Vorrichtungen geeignet zu machen. Die dritte Gruppe setzt die Katalogzettel aus zwei Teilen zusammen, von denen der eine für die Titelkopien, der andere ausschliefslich für die Wirkung von Klemmkonstruktionen bestimmt ist.

Nur die erste Gruppe unterscheidet sich dadurch vorteilhaft von den zwei übrigen, dafs ihre Schliefsvorrichtung in ihrer Wirkung von der Form der Zettel unabhängig ist, während diese sämtlich an dem Grundmangel leiden, dafs die einzufügenden Zettel eine ganz bestimmte Form annehmen müssen, um zur Aufnahme in die Sammler geeignet zu sein. Sie zwingen die Bibliothekverwaltungen mithin, entweder die Substanz der fertigen Zettel durch Entfernen von Teilen der Zettel zu verletzen, oder nötigen ihnen bestimmte Zettelformen auf. Ist eine Bibliothek im Entstehen und hat ihre Verwaltung noch die Wahl der Zettelform in Händen, so wird sie sich unschwer unter Berücksichtigung ihrer Mittel und Bedürfnisse für eine oder die andere Form entschliefsen können. Ganz anders, wenn in einer Jahre lang bestehenden Bibliothek die Verhältnisse dazu drängen, die bestehenden, auf losen Blättern geschriebenen Kataloge in verschliefsbare, aber doch bewegliche und wandelbare umzugestalten.

Die geringsten Schwierigkeiten und Ausgaben würde, unter den bisherigen Verhältnissen die Einführung von Schliefsvorrichtungen in Form von Übergitterungen bereiten, da diese sich nach der Form der Zettel richten können, ohne sie in ihrem Aufsern zu beeinträchtigen. Selbstverständlich würden Abweichungen von der eingeführten Fabrikations-Grundform besondere Kosten verursachen. Die mir bekannten übergitterten Zettelsammler leiden aber an zwei erheblichen Mängeln, einmal daran, dafs die in ihnen aufbewahrten Zettel sich nie im vollen Umfange den Augen des Benutzers darbieten, sondern ihnen nur schräg von oben einen Einblick gestatten; zum Andern ermöglichen sie erst nach Beiseiteklappen der Gitter Nachträge auf den Zetteln vorzunehmen.

Bei weitem erheblicher wären die Kosten, welche durch die notwendige Anpassung der Katalogzettel bei der Wahl von Konstruktionen aus der zweiten und dritten Gruppe verursacht würden. Hier wo ein Zwang für besonders geformte Zettel vorliegt, müssen die vorhandenen Titelkopien entweder durch Aufkleben oder durch Abschreiben auf die passenden Zettel übertragen werden. Beide Verfahren sind durchaus unwirtschaftlich und in verschiedener Hinsicht nicht unbedenklich. Sie erfordern die Anschaffung einer dem bisherigen Bestand der Zettel-Kataloge entsprechenden Anzahl neuer Zettel, an deren einmal gewählter, durch die technischen Vorrichtungen als unveränderbar bedingter Form die Bibliothek fortan gefesselt bleibt. Entscheidet man sich für das Aufkleben des alten Katalogmanuskriptes, so tritt zu diesen Materialkosten noch der Kostenaufwand für das Aufkleben hinzu. Dies Verfahren ist natürlich nur dann durchführbar, wenn die aufzuklebenden Zettel einseitig beschrieben sind; es bringt übrigens den Nachteil mit sich, dafs die Stärke der Zettel in den meisten Fällen verdoppelt wird, und dafs ihre Aufbewahrung den entsprechend gröfseren Raum beansprucht; ferner tritt regelmäfsig als unerfreuliche aber unabwendbare Nebenfolge ein Krausziehen der beklebten Zettel ein. Will man diese Nachteile vermeiden, so mufs man, um die Apparate der zweiten und dritten Gruppe benutzen zu können, sich zum Abschreiben des ganzen Bestandes entschliefsen, ein Verfahren, das die Korrektheit der Titelaufnahmen gefährdet und überdies Summen kostet, die in gar keinem Verhältnis zu den dadurch erzielten Vorteilen stehen.

Derlei Erwägungen sind es wohl gewesen, welche es verhindert haben, dafs die oben charakterisierten Zettelsammler bei älteren Bibliotheken mit gröfseren Zettelkatalogen Aufnahme fanden. Überdies sind wohl nur wenige in der Lage, die erheblichen Kosten für die Apparate und für die Zettel aus ihren laufenden Fonds bestreiten zu können. Und doch drängen die Bedürfnisse unserer Bibliotheken immer mehr darauf hin, ihren Benutzern auch Zettel-Kataloge in die Hand zu geben, aus denen sie sich möglichst ohne

gröfsere Beihilfe eines Beamten Rats erholen können und dabei nicht durch ungeschickte oder unsorgfältige Benutzung oder gar durch unbefugte Entnahme von Zetteln den Umfang und die Ordnung des Inhaltes gefährden.

Von einem praktischen Zettelsammler müssen meines Erachtens folgende Anforderungen erfüllt werden:

Anpassungsfähigkeit an jede beliebige Form,
bequeme und schnelle Handhabung,
sichere Verschliefsbarkeit bei leichter Wechselbarkeit des Bestandes durch Befugte,
feste, äufseren Einwirkungen genügend Widerstand bietende Bauart,
möglichst einfache Konstruktion, billige Herstellungskosten.

Dies Ziel hat mir bei der Konstruktion des hier abgebildeten Sammlers vor

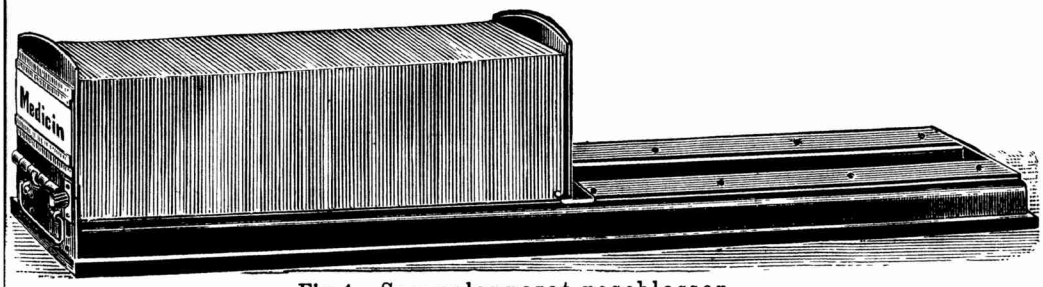


Fig. 1. Sammelapparat geschlossen.

Augen gestanden, welchen ich hiermit der Kritik meiner Fachgenossen übergebe, in der Hoffnung, dafs er als praktisches Hilfsmittel da Eingang finden möge, wo die Einführung der bisher vorhandenen Kassetten und Kapseln auf Hindernisse stiefs.

Der neue Sammler, welcher sich zur Aufnahme jeder Gattung von flächenartigen Gegenständen eignet, besteht (vergl. die Fig. 1 u. 2) aus einer starken Holzleiste, in welche eine, teilweise durch Metallschienen verdeckte, Hohlkehle eingelassen ist. Diese Hohlkehle ist bestimmt zur Aufnahme und

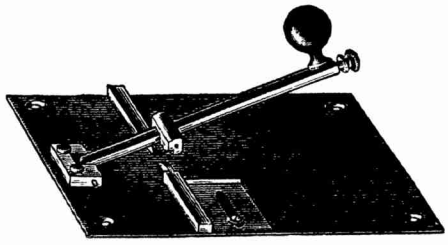
Fig. 2. Sammelapparat im Gebrauchszustand.

Führung von Metallklammern, welche zur Befestigung der zu sammelnden Zettel dienen. In der Hohlkehle läuft ein Block mit einem Schraubengang. Durch Anziehen des durch eine Platte in den Block hineinragenden Schrauben-

kopfes kann der Block von unten und die Platte von oben an die Metallschienen unverrückbar angepreſst werden. An der Stirnseite der Kassette wie an der Blockplatte befinden sich auf- und abklappbare Scheiben, welche als Schreibstützen gedacht sind; an der Stirnseite ist überdies eine Vorrichtung zum Einschieben von Kartons mit Inschriften angebracht; darunter hängt ein bequemer Griff zum Herausziehen der Kassette aus ihrem Aufbewahrungsort und zum Tragen. Zu dem Apparat gehören Metallklammern (vergl. Fig. 3), deren einer Teil der Hohlkehle des Kastens entspricht, während

Fig. 3. Zettelklammer.

der andere aus dem Metall gedrückte Spitzen zeigt, welche sich leicht mit der Hand durch die zu sammelnden Zettel stechen und dann umbiegen lassen, wodurch ein sicheres Festklemmen der Zettel bewirkt wird. Zu schnellerer und gleichmäſsigerer Befestigung der Klammern dient ein Durchstech- und Befestigungsapparat, wie ihn die Figuren 4 und 5 zeigen. Er



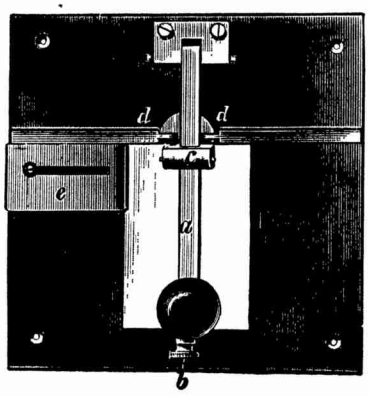


Fig. 4 und 5. Befestigungsapparat.

wird in folgender Weise benutzt: Man stellt die verschiebbare Platte winkelrecht, und zwar so ein, daſs ihre Kante um die Hälfte der Seite des einzufügenden Katalogzettels von der Mitte des unter dem Block c befindlichen freigelassenen Raumes entfernt bleibt. Diese Einstellung ist nur beim Beginn der Benutzung notwendig; sie bedarf so lange keiner Veränderung als das Format der zu befestigenden Zettel das gleiche bleibt. Nach dieser Vorbereitung läſst sich dann schnell und gleichmäſsig das Festklemmen der Zettel bewirken. Die Metallklammern werden, nach dem der Hebel a angehoben ist, in den mit d d bezeichneten Raum in der Weise eingefügt, daſs

die Spitzen unter dem Blocke c liegen. Auf die Klammerspitzen wird der zu befestigende Zettel gelegt und zwar hart an die mit der Platte einen rechten Winkel bildende, senkrecht zum Hebel a laufende Erhöhung. Ein erster Hebeldruck bewirkt das Durchstechen der Spitzen, ein nochmaliges Niederdrücken des Hebels unter gleichzeitigem Andrücken seines Knopfes bewirkt das Plattpressen der Spitzen, wodurch eine innige Verbindung der Klammer mit dem Zettel erzielt wird. Nach der Befestigung, welche bei geringer Übung sehr schnell und säuberlich von statten geht, fügt man die Metallklammer mit dem sichtbaren Ende in den über der Hohlkehle des Sammlers aus den Metallschienen gebildeten Schlitz ein und stellt dann durch Drehung des Zettels, diesen und die Klammer senkrecht zu den Wandungen der Hohlkehle. Sind sämtliche Zettel in die Kassette eingefügt, so schiebt man nach Lockerung der Schraube den in den Schienen laufenden Block an die Zettel mit sanftem Druck heran und stellt ihn durch Anziehen der Schraube fest. Dadurch wird bewirkt, dafs die im Sammler befindlichen Klammern und damit auch die Zettel nur von dem in ihrer Reihenfolge verändert werden können, welcher den Schlüssel zu der Blockschraube besitzt. Das Herausspringen der Klammern wird verhindert in der Quere der Kassetten durch die Wandungen ihrer Hohlkehle, in der Längsrichtung durch den Schiebeblock und nach oben durch die Metallschienen. Den Metallklammern wird dabei genügend Spielraum gelassen, um dem Umblättern der Zettel entsprechend sich unterhalb der Schienen umzulegen. Durch Aufrechtstellen der als Schreibstütze dienenden vorderen und hinteren Platte werden auch die oberen freien Teile der Zettel nahe aneinandergefügt und das allzustarke Eindringen des Staubes verhütet.

Was leistet nun der neue Apparat?

Da seine Metallklammern für jedes Zettelformat genügen, so ist er unabhängig von den Gröfsenverhältnissen der Zettel auf den verschiedenen Bibliotheken. Die Holzleiste läfst sich natürlich zum Schutze der Zettel leicht in ihrer Breite verändern, wobei der durch die Schienen gebildete Schlitz stets der gleiche bleiben kann, ebenso läfst sich die Veränderung ihrer Länge je nach den vorliegenden Raumverhältnissen bewirken.

Er ist so sicher abschliefsbar, wie die besten bekannten Konstruktionen und erlaubt dabei bequemes Ergänzen des Bestandes, Nachtragen von Notizen und schnelles Umblättern, was noch durch die Metallklammern besonders unterstützt wird, da diese das lästige Kleben der Zettel aneinander verhüten.

Durch seine klare, feste Bauart leistet er für Widerstandsfähigkeit gröfsere Gewähr, als die bekannten Konstruktionen in Pappe und Holz. Verziehen der Seitenwände oder Nachlassen der Schliefskraft von Federn, was die Brauchbarkeit eines Apparates schnell in Frage stellen kann, ist nicht mehr zu befürchten und zwar aus dem einfachen Grunde, weil beim Konstruieren der Kassette mit Absicht derartige bedenkliche Vorrichtungen und Formen vermieden und dafür eine möglichst einfache und solide Konstruktionsweise gewählt wurde. Auf diese Art gelang es auch eine billigere Herstellungsweise zu erzielen, so dafs neben erheblichen Ersparnissen am Zettelmaterial auch die Anschaffungskosten für die Kassetten gegenüber ähnlichen Apparaten sich verringern liefsen.

Die Herstellung und den Vertrieb der Sammler mit ihrem Zubehör habe ich der Metallwarenfabrik C. A. Steinbach in Leipzig-Stötteritz anvertraut, welche sich bereit erklärt hat, auf Verlangen ein Probeexemplar portofrei zur Ansicht einzusenden.

Berlin. Dr. jur. Georg Maas,
Bibliothekar im Reichsmilitärgericht.

Recensionen und Anzeigen.

Hubert, Friedr., Die Strafsburger liturgischen Ordnungen im Zeitalter der Reformation nebst einer Bibliographie der Strafsburger Gesangbücher gesammelt und herausgegeben. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht. 1900. 8°. LXXXIV. 154 S. mit 8 Facsimile-Beilagen. 8 Mk.

Die hervorragende Stellung der alten liturgischen Ordnungen Strafsburgs und ihre Bedeutung für die Geschichte des Gottesdienstes ist neuerdings durch die Forschungen verschiedener Theologen immer deutlicher zu Tage getreten. Eine Sammlung dieser Ordnungen, welche in den interessierten Kreisen schon lange als ein Bedürfnis empfunden wurde, liegt nunmehr in sorgsamer Ausgabe vor. Der Herausgeber, Dr. Friedrich Hubert, durch eingehende Studien auf diesem Gebiete wohl vorbereitet, hat seine schwierige Aufgabe in befriedigendster Weise gelöst.

Im Vorwort berichtet er über die Grundsätze, welche ihn beim Abdruck der Texte leiteten. Es folgt dann zunächst ein Verzeichnis der gedruckten und handschriftlichen Quellen. Die sich anschliefsende historisch-kritsiche Einleitung (S. XLVII ff.) bietet eine Darstellung der liturgischen Entwickelung im alten Strafsburg und der Einflüsse, welche sich hierbei bemerkbar machen. Nach der Reihenfolge, wie sie im allgemeinen in den Strafsburger lit. Ordnungen der Reformationszeit eingehalten wird, ergeben sich diese Abschnitte: Trauordnungen, Taufordnungen, Gottesdienstordnungen, Krankenseelsorge und Begräbnisordnung.

Zu einem näheren Eingehen auf die abgedruckten Texte und die daraus gewonnenen Ergebnisse ist hier nicht der Ort. Dagegen darf an dieser Stelle das Quellenverzeichnis, die „bibliographische Grundlegung“ (S. XI—XLIV), nicht unberücksichtigt bleiben, weil es den Lesern dieser Zeitschrift besonderes Interesse bietet. Der erwähnte Abschnitt enthält an erster Stelle eine Beschreibung der evangelischen Gesangbücher Strafsburgs bis zum Jahre 1561. Obwohl der Herausgeber nicht Bibliograph ist, so hat er sich doch bemüht, sorgsame Beschreibungen der Bücher und vor allem genaue Titelaufnahmen zu geben. Durch Umfragen an den Bibliotheken ist es ihm gelungen, eine Anzahl neuer Drucke und unbekannter Exemplare zu ermitteln. Eine wertvolle Zugabe bilden treffliche Nachbildungen von 8 Titelblättern.

In den aufgeführten 44 Nummern alter liturgischer Drucke haben wir ein Stück Strafsburger Buchdruckergeschichte vor uns. Fast alle diese Drucke sind aus Strafsburger Pressen hervorgegangen, und unter diesen wieder der gröfste Teil aus der berühmten Offizin Wolf Köpfels. Einige Stücke seines Verlages liefs Köpfel durch Zunftgenossen herstellen; so stammt No. 26 aus der Strafsb. Druckerei des Joh. Prüss jun. und No. 31—32 von Georg Messerschmid. Letzterer hat auch selbständig 2 grofse Gesangbücher gedruckt und damit ganz hervorragende typographische Leistungen geliefert (No. 33 u. 43). Das Messerschmidsche Gesangbuch vom Jahre 1541, welches Dr. Hubert in der Kirchenbibliothek zu Isny entdeckt hat (vgl. Monatschrift für Gottesdienst 1898 S. 53 ff.), verdient besondere Beachtung; das Vorwort nennt des Druckers wirklichen Namen: Jörg Waldmüller genannt Messerschmid. Von weiteren Strafsburger Druckern begegnen Joh. Schwan (No. 12. 13), Jak. Frölich (No. 25), Peter Schoeffer und Mathias Apiarius (No. 28), Thiebolt Berger (No. 42) und endlich die Söhne Wolf Köpfels, Paulus und Philipp Köpflein (No. 41), welche später ihre Offizin nach Worms verlegten (vgl. No. 44).

Wie die Umfragen Dr. Huberts ergeben haben, gehören die alten liturgischen Drucke Strafsburgs zu den gröfsten Seltenheiten. Von zwei der wichtigsten, deren Verlust man lange beklagte (No. 1 u. 7), haben sich glücklicher Weise noch Exemplare auffinden lassen. Dagegen gelten noch immer 15 Nummern als verloren. Fast alle diese besafs die alte Strafsburger Bibliothek; nach ihnen hat Phil. Wackernagel seine bibliographischen Beschreibungen geliefert. Einen der verloren geglaubten Drucke (No. 19) vermag ich jetzt

als in Strafsburg befindlich nachzuweisen, für einen anderen (No. 8) hat man wenigstens einen gewissen Ersatz in dem Facsimile, welches von Wackernagel im Jahre 1848 veranstaltet wurde. Vielleicht gelingt es, an der Hand der Hubertschen Liste, im Ausland und eventuell in Privatbesitz noch manche der verschollenen Bücher wieder zu ermitteln.

Die kurzen Litteraturvermerke am Schlusse der einzelnen Nummern hätte der Herausgeber öfters vermehren können. Ein allgemeiner Hinweis auf Gödekes Grundriss II² S. 162 f. und auf T. W. Röhrichs Mittheilungen aus der Geschichte der evangelischen Kirche des Elsasses I S. 392 ff. wäre erwünscht gewesen. Bei No. 21 fehlt der Vermerk „verloren“ und die Verweisung auf Ph. Wackernagel, Bibliogr. S. 98. Die in No. 31 verzeichnete Psalmen-Ausgabe ist keine neue Entdeckung, sie wurde schon (ebenso wie Huberts No. 29) bei Bohn, Musik-Druckwerke . . . . zu Breslau S. 185 aufgeführt. Zu No. 32 ist nachzutragen der Hinweis auf Wackernagel, Bibliogr. S. 173 und Joh. Zahn, Melodien VI S. 21, zu No. 34 auf Wackernagel S. 185 und Zahn VI S. 23 und zu No. 44 auf Zahn VI S. 43. Auf Seite XXXI Z. 16 ist in der Zählung der Nummern der Druckfehler 37 in 38 zu bessern.

Der zweite Abschnitt der Bibliographie verzeichnet auf S. XXXIX—XLIV die benutzten handschriftlichen Quellen, welche zumeist dem Thomas-Archiv zu Strafsburg entnommen sind. Bei No. 4 (Seite XL) fehlt aus Versehen die Angabe des Fundorts. K. Schorbach.

Die evangelischen Katechismusversuche vor Luthers Enchiridion. Herausgegeben, eingeleitet und zusammenfassend dargestellt von Ferdinand Cohrs. I. Bd.: Die evangelischen Katechismusversuche aus den Jahren 1522—1526. II. Bd.: Die ev. K. a. d. J. 1527—1528. [= Monumenta Germaniae Paedagogica. Schulordnungen, Schulbücher u. pädagogische Miscellaneen aus den Landen deutscher Zunge. Hsg. v. Karl Kehrbach. Bd. XX u. XXI.] XXXII 280 bez. XX 366 S. Lex. 8°. Berlin, A. Hofmann & Comp. 1900, je M. 10.

Die Redaktion der Monumenta Germaniae Paedagogica hatte schon 1883 die Herausgabe der Katechismen sowohl der katholischen als der evangelischen Kirche ins Auge gefafst und zunächst Prof. D. G. Kawerau, damals noch in Magdeburg, mit der Ausgabe der evangelischen Katechismusversuche vor Luthers Enchiridion d. h. dem im Frühling 1529 in Buchform erschienenen Kleinen Katechismus beauftragt. An dessen Stelle ist dann der als Reformationshistoriker längst rühmlichst bekannte P. prim. in Eschershausen (Braunschweig) F. Cohrs getreten. Zwei Bände des Werkes liegen an der Jahrhundertwende vor. Sie zeugen von souveräner Beherrschung des weitschichtigen Materials und musterhafter Sorgfalt. Diese scheint freilich manchmal in übertriebene Peinlichkeit auszuarten, so wenn in dem auf das Vorwort folgenden Verzeichnis der benutzten Schriften und Aufsätze auch allbekannte neue Werke wie z. B. die 2. und 3. Auflage der Realencyclopädie für Theologie und Kirche mit absolut vollständigem Titel bis auf „[Vignette]“ angeführt werden; bei einem Monumentalwerke indefs, das etwas Erschöpfendes und Abschliefsendes leisten will, bleibenden Wert beanspruchen darf und aufserdem für die verschiedensten Kreise bestimmt ist, ist das vielleicht doch nicht überflüssig. Auf die Bedeutung der in den beiden stattlichen und vorzüglich ausgestatteten Bänden abgedruckten und kommentierten Stücke für die Kirchen- und Dogmengeschichte, insbesondere für die katechismusgeschichtliche Forschung hinzuweisen ist hier nicht der Ort. Hier sei das Werk nur empfohlen als ein sehr brauchbares bibliographisches Hilfsbuch. Erst jetzt ist man in den Stand gesetzt, eine ganze Anzahl von unscheinbaren und doch recht bedeutsamen Schriften mit teilweise nichtssagenden, ja irreführenden Titeln und oft buntem Inhalt in die Litteratur richtig einzuordnen. Betrüblich ist es, dafs die Büchelchen in so wenig Exemplaren erhalten sind — einige scheinen überhaupt ganz verschollen zu sein — aber auffällig ist das nicht;

sie wurden ja nicht in die Bibliotheken gestellt und sorgfältig aufbewahrt, sondern zerlesen und zerlernt wie die humanistischen Schulbücher.

Im I. Bande werden behandelt: Luthers Betbüchlein, zuerst 1522 erschienen, und seine Vorläufer, wobei Cohrs auf den Abdruck im X. Bande der Weimarischen Lutherausgabe, dessen Erscheinen bevorsteht, verweist, die evangelischen Bearbeitungen der Kinderfragen der böhmischen Brüder von 1522, die niederdeutsche (Magdeburger?) Bearbeitung derselben von 1524, die Wittenberger Bearbeitung von 1525, wobei der Herausgeber auf MGP IV: „Joseph Müller, Die deutschen Katechismen der böhmischen Brüder“ sich zurückbezieht, Melanchthons Enchiridion (spätestens in der 2. Hälfte d. J. 1523 erschienen) und seine deutsche Übersetzung (mit Vorrede vom 26. Dez. 1523), die von einem Unbekannten nach seiner in Melanchthons Vorlesungen angefertigten Nachschrift herausgegebenen Scholien zu Ex. 20 (1523 lateinisch, 1525 deutsch), des Strafsburgers Eustasius Kannel Evangelisches Gesetz (1524), Joh. Agricolas Kurze Verfassung des Spruchs Matth. 16, 13 ff. (Herbst 1524 oder früher geschrieben, Jan. 1525 gedruckt), die Strafsburger Katechismustafel, ein Foliodruck Wolfg. Köpfels 1524—1526, die Züricher Katechismustafel, wohl von Leo Jud verfafst und Anfang 1525 bei Froschauer gedruckt, Val. Ickelsamers religiöse Gespräche von 1525 und 1527 (?), Hans Gerharts, des Kitzinger Wagemeisters, Schöne Frag und Antwort 1525, das Büchlein für die Laien und Kinder (etwa im Okt. 1525 entstanden, von Bugenhagen verfafst)[1]) und dessen Bearbeitungen, des Plauener Schulmeisters Joh. Toltz Handbüchlein für junge Christen (Ende 1525) und des Landauer Pfarrers Joh. Bader Gesprächbüchlein („für die Osterzeit 1526“). Der II. Band enthält: Agricolas religiöses Lehrbuch für seine Eislebener Schule, das in lateinischer Fassung unter dem Titel: Elementa pietatis congesta, in deutscher als: Christliche Kinderzucht in Gottes Wort und Lehre, beide Male mit Widmung von Martini 1526, erschien, ferner Wolfgang Capitos Religionslehrbuch: De pueris instituendis Argentinensis Isagoge (Aug. 1527) und: Kinderbericht und Fragstücke vom christlichen Glauben (noch 1527), den St. Galler Katechismus (Aug. 1527), wieder eine Bearbeitung der Kinderfragen der böhmischen Brüder, den Katechismus des obscuren Petrus Schultz, von dem schon Kawerau einen Neudruck besorgt hatte, Melanchthons Sprüche, darin das ganze christliche Leben gefasset ist, und einige 1529 (?) ihnen beigefügte Stücke, Agricolas 130 gemeine Fragstücke (mit Vorrede vom 18. Nov. 1527) und ihre Bearbeitungen und Erweiterungen, endlich des Heilbronner Schulmeisters Kaspar Gräter Catechesis (mit Vorwort vom 24. Aug. 1528).

Die einzelnen Drucke sind mit grofser Genauigkeit beschrieben. Dem letzten (IV.) Bande des Werkes soll ein tabellarischer bibliographischer Nachweis beigefügt werden, aus dem man ersehen kann, welche Schriften bezw. Ausgaben schon früher bekannt waren und welche durch diese Sammlung zuerst wieder ans Licht gezogen sind (Vorwort zu I S. XVII). Immerhin hätte es sich m. M. empfohlen, wenn schon jetzt an den betreffenden Stellen Ch. Schmidt, Répertoire Bibliographique Strasbourgeois, K. Steiff, der erste Buchdruck in Tübingen (I 67 A vgl. Steiff S. 139 Nr. 93) u. A. v. Dommer, Lutherdrucke (die Titelbordüre I 160 B wohl = Dommer Nr. 70 C und I 189 A = Dommer Nr. 79) u. s. w. herangezogen worden wären. — Noch ein paar kleine Bemerkungen! Zu I 18: Leonhard Natthers Zwickauer Schulordnung schickte Valentin Hertel aus Zwickau an Stephan Roth, damals in Wittenberg, Ende 1523 (B 26 der Zwickauer R. S. B.). Zu I 159: Hans Beringers Chronik war nach Archiv des Histor. Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg 36, 130 zu citieren. Zu I 243: Zu Toltz vgl. noch Mitteilungen der Geschichts- und Altertumsforschenden Gesellschaft des Osterlandes 10, 313 f. 319. „Georgius Eullener, pastor vnd Archedyaconus zu Plauen“ (Enders, Luthers Briefwechsel 4, 301) grüfst „Plauen am tage Steffani [26. Dez.] ... Anno etc. xxxij“ Roth in Zwickau von „Schulmeister Toltz“ (II 85 der Zw.

1) P. Drews in der Deutschen Litteraturzeitung XXI (1900) Nr. 33.

R. S. B.). Zu II 11: Der Brief G. Buchholzers ist zu datieren: 10. März 1527. Zu II 241: Von Melanchthons „Unterschied zwischen weltlicher und christlicher Frömmigkeit" war vor allem die Ausgabe Thomas Anshelms in Hagenau: Panzer, Annalen II 1137 = Zw. R. S. B. XVII. XII. 4_3 zu nennen (auch CR I 523 und MGP VII S. 581 Nr. 50 ist diese A. gemeint. II 237^3 lies: 16. März.

Zwickau. Otto Clemen.

Catalogue de livres parémiologiques composant la Bibliothèque de Ignace Bernstein. — Katalog dzieł treści przysłowiowej składających bibljoteke I. Bernsteina. Warszawa 1900. [In Commission bei O. Harrassowitz in Leipzig.] 2 Bde. imp. 8°. XX, 560 u. 640 Seiten.

Im Jahre 1822 erschien die „Litteratur der Sprichwörter" von C. C. Nopitsch, in welcher zum ersten Male der Versuch gemacht wurde eine Sprichwörterbibliographie aufzustellen. Fünfundzwanzig Jahre später veröffentlichte G. Duplessis seine Bibliographie parémiologique, die bis jetzt das einzige brauchbare Handbuch dieser Art geblieben ist. Seitdem sind manche wertvolle Spezialarbeiten erschienen, aber niemand hat sich mehr an eine Bibliographie von so gewaltigem Umfange gewagt. Um so freudiger ist der Katalog Bernstein zu begrüfsen, der uns eine Übersicht über diesen Litteraturzweig giebt in einer Ausdehnung, wie sie bisher kaum geahnt wurde.

In der Einleitung berichtet B. über die Gesichtspunkte, nach welchen er gesammelt und katalogisiert hat. Beim Sammeln war sein Streben gröfste Vollständigkeit, ein Ideal, das zwar nie zu erreichen ist, aber jedem Bibliographen als Richtschnur dienen mufs. Neben eigentlichen Sprichwörtern hat B. auch Sprüche aufgenommen, die zu Sprichwörtern geworden sind. Er hat sich nicht darauf beschränkt eigentliche Sprichwörtersammlungen zu vereinigen, sondern hat auch alle Schriften gesammelt, welche andere Materien behandeln und auch nebenbei Sprichwörter enthalten. Die Zusammenstellung dieser paroemiologischen Litteratur, deren Inhalt nicht aus den Titeln hervorgeht, setzt eine überraschende Litteraturkenntnis voraus und dürfte viele bisher unbekannte Quellen eröffnen. Der Katalog ist alphabetisch geordnet; alle Titel sind in den Originalsprachen und den entsprechenden Typen wiedergegeben. Die Titel der Drucke bis 1700 sind diplomatisch genau kopiert, vom 18. Jahrhundert an sind sie, wo es nötig schien, gekürzt. Ein umfangreiches Register gruppiert die Werke nach Sprachen. Wir zählen darin über 160 verschiedene Sprachen und Dialekte. Den Schlufs bildet ein Verzeichnis von 70 Handschriften. Die Drucklegung eines Buches, zu welchem so viele verschiedene Typengattungen nötig waren, mufste besondere Schwierigkeiten verursachen. Die Druckerei Drugulin in Leipzig hat sie mit bekannter Meisterschaft überwunden. Den Bücherliebhaber werden zunächst die kostbare Ausstattung und die zahlreichen Facsimiles, die den Katalog schmücken, anziehen. Hier sei besonders auf die ernste, ehrliche, gediegene Arbeit hingewiesen, die uns B. in so vornehmem Gewande bietet. „Un livre de ce genre", sagt Duplessis, „se recommande presque uniquement par l'exactitude". Die peinlichste Genauigkeit, welche nur eine fast universelle Sprachenkenntnis ermöglicht hat, sichert dem Katalog Bernstein eine freundliche Aufnahme und einen ehrenvollen Platz. S.

Zoologisches Adrefsbuch. Namen und Adrefsen der lebenden Zoologen, Anatomen, Physiologen und Zoolopalaeontologen sowie der künstlerischen und technischen Hilfskräfte. Teil II. enthält die seit September 1895 eingetretenen Veränderungen. Herausgegeben im Auftrage der deutschen zoologischen Gesellschaft von R. Friedländer & Sohn. Berlin 1901. 8°. VIII. 517 S. Vgl. C.-Bl. f. Bibl. XII. 1895 S. 568.

Man kann diese Ergänzungen nur mit Freude begrüfsen, zumal der Bibliothekar zu häufig in die Lage kommt Nachforschungen u. s. w. anstellen zu müfsen. Die Trennung nach Fakultäten ist bei den einzelnen Universitäten

konsequent durchgeführt und dem Anciennitätsprinzip statt der alphabetischen Aufzählung gehuldigt, was in einem Nachschlagebuch nicht als ein Fortschritt angesehen werden kann. Dagegen sei hervorgehoben, dafs auch die Verstorbenen einen Platz behalten haben, insofern sie zusammenhängend aufgeführt sind. In Aussicht wird bald eine völlig neue Ausgabe dieses zoologischen Adrefsbuches gestellt. Übrigens finden sich im Zoolog. Anzeiger bereits Berichtigungen. Ernst Roth.

Mitteilungen aus und über Bibliotheken.

In der Generalversammlung der internationalen Association der Akademien in Paris (16. April 1901) fand der Antrag der Kgl. Pr. Akademie der Wissenschaften (philosophisch-historische Klasse) „Die Akademien der Association mögen zur Erleichterung der internationalen Verleihung von Handschriften bei ihren Regierungen geeignete Schritte unternehmen“ einstimmige Annahme.

Das Verordnungsblatt für den Dienstbereich des österreichischen Ministeriums für Kultus und Unterricht bringt als Beilage zu Stück I des Jahrganges 1901 das „Verzeichnis der in den Programmen der österreichischen Gymnasien, Realgymnasien und Realschulen über das Schuljahr 1899/1900 veröffentlichten Abhandlungen“, u. zw. auf 35 S. 4°.

Hiernach ist die Drucklegung der Kataloge der Mittelschulbibliotheken, von welcher diese Zeitschrift schon wiederholt berichtet hat[1]) auch in den Programmen des abgelaufenen Jahres in umfassender Weise fortgesetzt worden. Es liegen nämlich folgende neue Veröffentlichungen vor:

I. Gymnasien und Realgymnasien:

1. Wien, Akademisches Gymnasium: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 1. Juni 1899 (II. Teil), 90 S.; 2. Wien, Franz Josef-Gymnasium: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 1. Mai 1898 (Schlufs), 20 S.; 3. Wien, Zweites Staatsgymnasium im II. Gemeindebezirke: Lehrerbibliothek (I. Teil), 44 S.; 4. Wien, Staatsgymnasium im VIII. Gemeindebezirke: Lehrerbibliothek (III. Teil), 26 S.; 5. Wien, Staatsgymnasium im IX. Gemeindebezirke: Bibliothekskatalog der Anstalt (III. Teil), 17 S.; 6. Wien, Staatsgymnasium im XII. Gemeindebezirke: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 1. Juni 1900 (II. Teil), 30 S.; 7. St. Pölten, Landes-Real- und Obergymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 23 S.; 8. Waidhofen an der Thaya, Landes-Realgymnasium: Lehrerbibliothek, Gruppe I—VII, 63 S.; 9. Freistadt, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (III. Teil), 33 S.; 10. Kremsmünster, K. K. Gymnasium der Benediktiner: Lehrerbibliothek (VI.—VII. Teil), 36 S.; 11. Salzburg, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 15 S.; 12. Innsbruck, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (III. Teil, Schlufs), 24 S.; 13. Brixen, Fürstbischöfliches Privat-Gymnasium am Seminarium „Vincentinum“: Lehrerbibliothek, 38 S.; 14. Roveredo, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 36 S.; 15. Trient, Staatsgymnasium, ital. Abt.: Lehrerbibliothek (Forts. u. Schlufs), 71 S.; 16. Feldkirch, Staats-Real- und Obergymnasium: Lehrerbibliothek, 28 S.; 17. Graz, I. Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 18 S.; 18. Graz, II. Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Schlufs), 22 S.; 19. Cilli, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 8. April 1899 (I. Forts.), 42 S.; 20. Klagenfurt, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 24 S.; 21. Krainburg, Kaiser Franz Joseph-Staats-Gymnasium: Lehrerbibliothek, 23 S.; 22. Zara, Staatsgymnasium: Gymnasial- und Landesbibliothek, 53 S.; 23. Prag, Staatsgymnasium auf der Kleinseite

1) Vgl. Jahrg. 1898, S. 215; Jahrg. 1899, S. 243; Jahrg. 1900, S. 292.

(mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, 22 S.; 24. Prag, Staatsgymnasium in der Neustadt (Graben) (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek I. Teil, (I. Encyklopädie, II. Philosophie und Ästhetik, III. Pädagogik, IV. Religionswissenschaften), 30 S.; 25. Prag, Staatsgymnasium in der Neustadt (Tischlergasse) (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (II. Teil), 18 S.; 26. Prag, Staatsgymnasium in der Neustadt (Korngasse) (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (II. Teil), 30 S.; 27. Prag, Staatsgymnasium auf der Kleinseite (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, 14 S.; 28. Brüx, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (IX.—XI. Abt.), 25 S.; 29. Budweis, Staatsgymnasium (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, 24 S.; 30. Deutschbrod, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 47 S.; 31. Eger, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 31 S.; 32. Hohenmauth, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek, 42 S.; 33. Jičin, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (III. Teil), 36 S.; 34. Jungbunzlau, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (III. Teil), 31 S.; 35. Klattau, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 24 S.; 36. Kolin, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 23 S.; 37. Königgrätz, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 25 S.; 38. Böhmisch-Leipa, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 46 S.; 39. Leitmeritz, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (I. Teil), 3 S.; 40. Leitomischl, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 24 S.; 41. Mies, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 20 S.; 42. Neuhaus, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 18 S.; 43. Pilsen, Staatsgymnasium (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (3. Forts. und Schluſs), 66 S.; 44. Pilsen, Staatsgymnasium (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (III. Teil), 26 S.; 45. Pisek, Staats-Gymnasium: Lehrerbibliothek, 27 S.; 46. Raudnitz, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 29 S.; 47. Reichenau, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts.), 30 S.; 48. Saaz, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 32 S.; 49. Smichow, Staatsgymnasium (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, 21 S.; 50. Tabor, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (I. Teil), 16 S.; 51. Teplitz-Schönau, Staats-Real- und Obergymnasium: Lehrerbibliothek, 57 S.; 52. Wittingau, Staats-Untergymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 18 S.; 53. Brünn, I. Deutsches Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 58 S.; 54. Kremsier, Staatsgymnasium (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (Schluſs), 17 S.; 55. Kremsier, Staatsgymnasium (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (I. Teil), 22 S.; 56. Walachisch-Meseritsch, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek, 39 S.; 57. Nikolsburg, Staatgymnasium: Lehrerbibliothek (III. Teil), 62 S.; 58. Olmütz, Staatsgymnasium (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, 24 S.; 59. Trebitsch, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (III. Teil), 26 S.; 60. Mährisch-Weiſskirchen, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 24 S.; 61. Troppau, Staatsgymnasium (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, 43 S.; 62. Troppau, Staatsgymnasium (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (II. Teil), 30 S.; 63. Teschen, Staatsgymnasium (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (II. Teil), 23 S.; 64. Lemberg, Zweites Staatsgymnasium (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (Forts. und Schluſs), 34 S.; 65. Jaroslau, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (I. Teil), 39 S.; 66. Neu-Sandec, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek, 67 S.; 67. Rzeszów, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (Forts. u. Schluſs), 12 S.; 68. Tarnopol, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (II. Teil), 44 S.; 69. Tarnów, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek (I. Teil), 26 S.; 70. Radautz, Staatsgymnasium: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 30. April 1900 (I. Teil), 22 S.; 71. Suczawa, Griech.-orient. Gymnasium: Lehrerbibliothek (Forts. und Schluſs), 44 S.

II. Realschulen:

1. Wien, Staats-Realschule im I. Gemeindebezirke: Bibliothek (Forts.), 36 S.; 2. Wien, Staats-Realschule im IV. Gemeindebezirke: Lehrerbibliothek (II. Teil), 40 S.; 3. Wien, Staats-Unter-Realschule im V. Gemeindebezirke: Bibliothek (Schluſs), 10 S.; 4. Wien, Staats-Realschule im VI. Gemeinde-

bezirke: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 1. Januar 1900, 30 S.; 5. Wien, Staats-Realschule im XVIII. Gemeindebezirke: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 1. Juli 1900, 28 S.; 6. Krems, Landes-Realschule: Lehrerbibliothek, 40 S.; 7. Wiener-Neustadt, Landes-Real- und Gewerbeschule: Lehrerbibliothek (Forts.), 12 S.; 8. Salzburg, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek (III. Teil), 60 S.; 9. Bozen, Staats-Unter-Realschule: Lehrerbibliothek, 37 S.; 10. Roveredo, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek, 63 S.; 11. Graz, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek, 12 S.; 12. Spalato, Staats-Realschule: a) Lehrerbibliothek (Forts. und Zuwachs im Schuljahre 1899/1900), 58 S.; b) Bibliothek des k. k. archäologischen Museums in Salona (Forts. und Schluſs), 47 S.; 13. Elbogen, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek (Forts.), 24 S.; 14. Jičin, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek (zweites Supplement des Katalogs), 5 S.; 15. Karolinenthal, Staats-Realschule (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, 30 S.; 16. Königgrätz, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek (Forts.), 23 S.; 17. Kuttenberg, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek (Forts.), 27 S.; 18. Leitmeritz, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek (I. Teil), 13 S.; 19. Pilsen, Staats-Realschule (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek, Zuwachs im Jahre 1899/1900, 6 S.; 20. Trautenau, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek, 54 S.; 21. Brünn, Landes-Realschule (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (Schluſs), 9 S.; 22. Gewitsch, Landes-Realschule: Lehrerbibliothek (III. Teil), 6 S.; 23. Göding, Landes-Realschule (mit tschechischer Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (III. Teil), 10 S.; 24. Kremsier, Landes-Realschule (mit deutscher Unterrichtssprache): Lehrerbibliothek (Schluſs), 20 S.; 25. Troppau, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek, 35 S.; 26. Jägerndorf, Staats-Realschule: Lehrerbibliothek (Schluſs), 13 S.; 27. Tschernowitz, Griech.-orient. Realschule: Lehrerbibliothek nach dem Stande vom 15. März 1899 (Forts.), 42 S.

Auſser diesen Bibliothekskatalogen finden sich in den Programmen des abgeschlossenen Jahres gleichwie in jenen der früheren Jahre aber auch noch mehrere andere Arbeiten von bibliographischer Bedeutung. Es sind dies folgende:

1. Melk, k. k. Gymnasium der Benediktiner: Schachinger, P. Dr. Rudolf: Die Wiegendrucke der Stiftsbibliothek in Melk (Forts.), 50 S.; 2. St. Pölten, Landes-Real- und Obergymnasium: Herrmann, Dr. August: Das Archiv der Stadt St. Pölten (Forts.), 24 S.; 3. Kaaden, Staats-Gymnasium: Michler Heinrich: Urkunden zur Geschichte der Stadt Kaaden, (aus dem königl. sächs. Haupt-Staatsarchive in Dresden), 18 S.; 4. Bakowice-Chyrow, Privatgymnasium der Gesellschaft Jesu: Anecdota Sarbieviana, Handschrift No. 1446 der fürstl. Czartoryskischen Bibliothek zu Krakau, 44 S.; 5. Znaim, Staatsgymnasium: Simeoner, Andreas: Schriftlicher Nachlaſs des Landesverteidigers Johann Thurnwalder aus Passeier (aus den Tiroler Befreiungskriegen), I. Teil, 33 S.

H. C. H.

Beim Königl. Sächsischen Ministerium des Innern besteht die Absicht, für die kleineren, in unzureichend verwahrten, Wind und Wetter ausgesetzten Räumen niedergelegten Bibliotheken im Lande mit Rücksicht auf das erhebliche Interesse, das die Allgemeinheit an der Erhaltung solcher alter Bibliotheken hat, eine besondere staatliche Aufsicht einzuführen und mit der Ausübung derselben die Direktion der Königl. öffentlichen Bibliothek in Dresden zu beauftragen.

Über die Vorverhandlungen zur Errichtung einer grofsen Stadtbibliothek zu Berlin berichten die Zeitungen folgendes. Der Magistrat legt ein Programm für das städtische Bibliothekswesen vor. Es kommen dabei im wesentlichen die Magistrats-Bibliothek, die Stadtbibliothek, die Volksbibliotheken und städtischen Lesehallen sowie die städtischen Fachbibliotheken in Frage. Benutzt sind die Vorschläge des Kuratoriums für die Volksbibliotheken, die Vorschläge des Stadtarchivars und Stadtbibliothekars

Dr. Clauswitz vom 3. November 1900, betreffend die Errichtung einer Stadtbibliothek, sowie die Beschlüsse eines eingesetzten vorberatenden Ausschusses. Für die räumliche Unterbringung der allmählich auszugestaltenden Stadtbibliothek sind diejenigen Räumlichkeiten im Sparkassengebäude Zimmerstrafse 90/91 ins Auge gefafst, in denen die Sammelstelle der Volksbibliotheken und bereits einzelne Teile der Stadtbibliothek, als die Lübeck-Göritz-Stiftung und die Bücher der Professor Leo-Stiftung, die Friedländersche Stiftung, ein Teil der Rudolf Mosse-Stiftung und andere Bestandteile der bisherigen Magistrats-Bibliothek aufgestellt sind.

Es liegen hierzu mehrere Anträge auf Ausschufsberatung vor.

Stadtv. Dr. Nathan weist auf die grofse Wichtigkeit dieser Vorlage hin, die aber keineswegs alles enthalte, was man zu fordern berechtigt sei. Hauptsächlich fehle es in Berlin an einer Bibliothek mit populär geschriebenen Werken, aus denen die breite Masse des Volkes geistige Nahrung schöpfen könne. Dieses und noch vieles andere müsse im Ausschufs eingehend beraten werden.

Die Stadtvv. Reimann, Goldschmidt II, Dr. Friedemann und Bruns (Sozd.) äufsern sich im ähnlichen Sinne, worauf die Versammlung die Überweisung an einen Ausschufs beschliefst. Wir erfahren nun, dafs der Stadtverordneten-Ausschufs zu einem viel weitergehenden Beschlusse gelangen dürfte. Man ist dort der Ansicht, dafs die Reichshauptstadt nach dem Vorbilde anderer, viel kleinerer deutschen Gemeinden eine Bibliothek in einem eigenen Hause schaffen müsse. Einige Mitglieder des Ausschusses haben die Bibliotheks-Verhältnisse auch in Nordamerika kennen und bewundern gelernt, und sie sind der Meinung, dafs Berlin sich hinsichtlich der Anstalten für Volksbildung von niemand in den Schatten stellen lassen dürfe. Ob diese vernünftige Ansicht auch die der Mehrheit in der Kommission und, was noch wichtiger ist, auch der Mehrheit der Stadtverordnetenversammlung selbst ist, das werden die Beschlüsse dieser Körperschaften lehren.

Das Dresdner Journal vom 24. April d. J. enthält den Jahresbericht über die Königl. öffentl. Bibliothek in Dresden für 1900. Danach hatte die Bibliothek 4968 Neuerwerbungen. Ein Verzeichnis derselben liegt zu Jedermanns Einsicht im Lesesaal aus. Unter den Schenkgebern befindet sich E. Förstemann mit einer 14 Kapseln füllenden Sammlung an ihn gerichteter Briefe von deutschen und ausländischen Gelehrten. Die Arbeiten am Inkunabel-, Handschriften- und Realkatalog wurden fortgeführt, die Vorarbeiten für die Bibliographie der sächsischen Geschichte begonnen und die Neuordnung der Landkarten sehr wesentlich gefördert. Den Lesesaal besuchten 9970 Personen. An Einheimische wurden 11792, an Auswärtige 3058 Werke verliehen. Der Bericht zählt dann diejenigen Veröffentlichungen auf, die ganz oder teilweise aus den Schätzen der Bibliothek geschöpft sind und erwähnt schliefslich die Pensionierung des Kustos der Musikaliensammlung, Kammermusikus a. D. Bürchl.

Im Lesezimmer der Dresdner Stadtbibliothek sind von jetzt ab Wochentags die neuesten Adrefsbücher aller deutschen Städte mit mehr als 100000 Einwohnern einzusehen.

Im 16. Bande dieser Zeitschrift hatte Herr Dr. Ettlinger ein Verzeichnis der aus Ettenheim-Münster stammenden, gegenwärtig auf der Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe befindlichen Hss. unter möglichst genauer Feststellung ihrer „Urprovenienzen“ gegeben, in der Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins (54, 611 ff.) verzeichnete er sodann unter dem gleichen Gesichtspunkte im Context einer Geschichte der Bibliothek von St. Peter die aus diesem Kloster nach Karlsruhe gelangten Codices, als Beilage III des Werkes „Die Handschriften der grofsherzoglich badischen Hof- und Landesbibliothek in Karlsruhe, Heidelberg 1901“ behandelt er endlich die ursprüngliche Herkunft von Karlsruher Hss.

aus einer Anzahl anderer Bibliotheken von Klöstern und geistlichen und weltlichen Herrschaften. Über die in den drei Arbeiten besprochenen Bibliotheken hatte W. Brambach im ersten Bande der „Handschriften" nur eine kurze Übersicht gegeben, Ettlinger vermittelt uns die nähere Kenntnis dieser Handschriftenbestände, die der Zahl nach recht bedeutend, aber freilich ganz überwiegend neueren Datums sind. Die zum Teil so alten Stiftungen hatten ihren mittelalterlichen Bestand im Laufe der Zeit eingebüfst, nur die später von ihnen angelegten Sammlungen sind erhalten. Lediglich die Bibliotheken von Reichenau und Salem „haben den ursprünglichen Charakter einigermafsen bewahrt". Von ihnen ist die letztere in der Hauptmasse nach Heidelberg gelangt, über die erstere steht, wie der Verfasser berichtet, eine besondere Veröffentlichung zu erwarten. Zwei Register, die zugleich die in den beiden Zeitschriften gedruckten Arbeiten berücksichtigen (Verzeichnis der Hss. nach ihrer Nummernfolge und Namenregister), sowie einige Nachträge beschliefsen die fleifsige Zusammenstellung.

Ein bibliothekarisches Kuriosum. Die ständische Landesbibliothek zu Kassel besitzt eine recht wertvolle, wenn auch nicht ganz vollständige hebräische Handschrift des Alten Testaments. Sie stammt mit anderen Manuskripten aus der Erbschaft des Kurfürsten Karls von der Pfalz, des letzten Sprosses der pfalz-simmerischen Linie und war früher in Heidelberg aufbewahrt. Der Hanauer Superintendent J. G. Schiede hat 1748 eine 174 Seiten lange Abhandlung unter dem Titel: Observationum sacrarum biga altera de codice bibliorum ebraico MSto bibliotecae Cassellanae etc. über sie in Bremen und Leipzig erscheinen lassen. Sie genügte jedoch dem berühmten Orientalisten J. D. Michaelis in Göttingen nicht, und er erbat sich die Handschrift zu weiterem Studium nach Göttingen. Der Landgraf Friedrich II. gewährte die Versendung nach der benachbarten Universitätsstadt im J. 1767, liefs dieselbe unter dem Schutze einer Escadron hessischer Husaren nach Göttingen schaffen und sich von Rektor und Senat einen Revers über die unversehrte Rückgabe des Manuskriptes ausstellen. Vgl. „Aus den Tagen eines erloschenen Regentenhauses". I. Hannover 1878. S. 57 u. f.

Am 7. Mai 1901 ist nach Verübung eines Diebstahls an Büchern aus dem Lesesaale der Leipziger Universitätsbibliothek der K. Pr. Referendar a. D. Friedrich Victor Loth verhaftet worden. Loth hatte sich unter dem Namen O. Peters Referendar in das Besuchsjournal eingetragen und hatte in günstigen Augenblicken die Bücher an seinem Körper verborgen. Derselbe wohnte unter dem Namen Dr. Röder, Gerichtsassessor aus Leipzig in Halle a. S. Bei Durchsuchung seiner Wohnung wurden noch eine ganze Anzahl Bücher gefunden, die er aus den Lesesälen der Universitätsbibliotheken in Leipzig und Halle sowie aus der Bibliothek des Leipziger Anwaltvereins gestohlen hatte. Loth ist dringend verdächtig, sich unter dem Namen Dr. phil. O. Schröder in die Bibliothek der Handelskammer zu Leipzig eingeführt und auch dort Bücherdiebstähle verübt zu haben. Es steht fest, dafs Loth auch unter dem Namen Rother aus Naumburg Bücher verkauft hat, die er aus dem Lesesaale der Universitätsbibliothek in Halle gestohlen hatte. In seinem Besitz befand sich auch eine Legitimationskarte für den Besuch der Universitätsbibliothek in Berlin. Es ist als sicher anzunehmen, dafs Loth schon seit Jahren gewerbsmäfsig öffentliche Bibliotheken bestohlen und die Bücher an Antiquare veräufsert hat. In seinem Besitz und in seiner Wohnung wurden verschiedene Säuren vorgefunden, mit denen er die Stempel aus den gestohlenen Büchern in ziemlich geschickter Weise entfernt hat.

Der Leipziger Musikbibliothek Peters, die zur unentgeltlichen Benutzung für Musiker bestimmt ist, hat ihr Begründer, der verstorbene Buch- und Musikalienhändler Dr. jur. Max Abraham, zu ihrer Erhaltung und Erweiterung 400000 M. ohne jeden Abzug vermacht. Die Bibliothek verbleibt in Leipzig auch für den schwerlich eintretenden Fall, dafs der Petersche Verlag eingehen oder nach auswärts verlegt werden sollte.

Herr Bibliothekar Dr. Abendroth schenkte der Universitätsbibliothek in Leipzig eine wertvolle Sammlung von Büchern aus allen Wissenschaften (406 Werke in 845 Bänden), die der Bibliothek bisher fehlten, darunter ein vollständiges Exemplar der Encyclopaedie von J. G. Krünitz.

Die Eröffnung des Gutenbergmuseums in Mainz soll Ende Juni d. J. stattfinden.

In Berlin hielt am 30. April die Comenius-Gesellschaft unter grofser Beteiligung ihre Hauptversammlung ab, in der Prof. Dr. Wolfstieg über die Idee der Kaiser Wilhelm-Bibliothek in Posen sprach.

In der Schrift von A. Norst, Alma mater Francisco-Josephina, Czernowitz 1900 findet sich S. 76 ff. ein Abschnitt „Bibliothek" mit dem Bildnis des Herrn Bibliothekar Reifenkugel.

Eine eigenartige Wirkung hat die im Prunksaale der Wiener Hofbibliothek im Vorjahre mit glänzendem Erfolge veranstaltete Gutenberg-Ausstellung erzielt. Nicht nur das grofse Publikum, sondern auch die obersten Hofkreise, ja auch der Kaiserliche Besitzer selbst und viele Mitglieder des Kaiserhauses nahmen sie in Augenschein und lernten so nicht nur die Schätze der Bibliothek sondern auch die unvergleichliche Schönheit des Prunksaales kennen — und als geeigneten Schauplatz auch für Hoffestlichkeiten würdigen. Und so entstand der Gedanke, den Bibliotheksaal künftighin dem ceremoniellen Teil der Hoffestlichkeiten zu widmen und die angrenzenden Redoutensäle nur zum Tanz und zu den Soupers zu benutzen. Der erste derartige Empfang fand aus Anlafs des Besuches des deutschen Kronprinzen statt. Die Neue Freie Presse vom 15. April d. J. bringt von fachmännischer Seite eine eingehende Würdigung des Saales und berichtet sodann über das erwähnte Fest. F.

Der Wiener Hofbibliothek schenkte Hofrat Professor Reinisch eine Sammlung seltener Veröffentlichungen äthiopischer Miniaturhandschriften.

Bei dem Fehlen regelmäfsiger Veröffentlichungen über die Benutzung der Pariser Nationalbibliothek waren die von der Verwaltung im vergangenen Jahre in Klasse I, Gruppe 3 der Weltausstellung in Paris ausgehängten, von dem conservateur adjoint Charles Letort angefertigten graphischen Darstellungen sehr beachtenswert. Die folgenden Angaben sind denselben entnommen.

1. In allen Abteilungen wurden ausgehändigt:

1869:	an	98 808	Personen	292 095	Bände	etc.
1879:	„	147 771	„	390 509	„	„
1889:	„	184 335	„	559 333	„	„
1899:	„	240 594	„	665 980	„	„

2. In der Druckschriftenabteilung benutzten die

	salle de travail,				salle publique de lecture.			
1887:[1]	88 073	Personen	336 401	Bände,	53 839	Personen	76 817	Bände.
1890:[2]	99 112	„	398 166	„	66 678	„	93 871	„
1896:	141 450	„	500 562	„	60 364	„	83 408	„
1898:[3]	149 618	„	494 223	„	61 425	„	79 403	„
1899:	144 924	„	464 902	„	61 161	„	79 539	„

1) Jahr der schwächsten Benutzung in beiden Sälen.
2) Jahr der stärksten Benutzung in der salle publique.
3) Jahr der stärksten Benutzung in der salle de travail.

3. In den anderen Sälen erhielten im Jahre 1899:
in der geographischen Abteilung: 1742 Personen 16921 Bände und Karten,
in der Handschriftenabteilung: 14471 „ 43418 „
in der Kupferstichabteilung: 18000 „ 60000 Nummern,
in der Abteilung für Münzen und
Altertümer: 250 „ 1200 Gegenstände

4. Die Zahl der in der salle publique de lecture ausgegebenen Bände betrug:

	Theologie	Wissenschaften und Künste	Jurisprudenz	Geschichte	Schöne Litteratur.
1869:	436 = 1,1%,	8539 = 22,3%,	2636 = 6,9%,	11847 = 31%,	14758 = 38,6%
1879:	625 = 0,4%,	13274 = 18,6%,	3100 = 4,3%,	18602 = 26%,	35875 = 50,2%
1889:	159 = 0,2%,	12830 = 17,5%,	1677 = 2,3%,	25674 = 35%,	33027 = 45 %
1899:	188 = 0,3%,	8573 = 11,7%,	1268 = 1,7%,	13860 = 19%,	49176 = 67,3%

Paul Trommsdorff.

In der Pariser Nationalbibliothek hat Pierre de Nolhac ein beglaubigtes Bild des Dichters Petrarca entdeckt.

In Band 36 (1900) der Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, und daraus in einem Separatabdruck von 54 S. in 4°, zu denen drei photographische Tafeln hinzukommen (Paris, C. Klincksieck), hat M. H. François Delaborde die Katalogisierungsarbeiten auf Grund der noch erhaltenen Originalregister geschildert, welche Gerard de Montaigu, der von König Karl V. 1379 zum Secretaire du roi et trésoirer des Chartes ernannt wurde, an dem Königlichen Archiv zu Paris geleistet hat. Der Aufsatz Herrn Delabordes ist für die Geschichte des mittelalterlichen Archivwesens von Bedeutung und zeigt uns, auch nebenbei, warum man in Frankreich im Archivwesen so lange den meisten Ländern Europas voraus gewesen ist.

Die im „Beihefte XXIV“ zum C. f. B. erschienene Abhandlung von Paul Trommsdorff „Die Birmingham Free Libraries“ ist auf Kosten der Stadt von Adelaide S. Lauprecht und A. Capel Shaw in das Englische übersetzt worden und unter dem Titel: The Birmingham Free Libraries in Birmingham bei Percival Jones Limited erschienen (Kommissionsverlag von O. Harrassowitz).

Unter der Überschrift: „Die Instruktion für die Verbringung der Palatina nach Rom“, wird in Nr. 96 der Beilage zur Allgemeinen Zeitung vom 27. April die Instruktion in deutscher Übersetzung abgedruckt, die kürzlich Herr L. Olschki in der Bibliofilia veröffentlicht hat (s. C. f. B. 1901, S. 82), und eingehende Ausführungen zu ihr beigefügt. Den Handschriftenband, dem sie entnommen war, hat die Pariser Bibliothèque Nationale erworben.

Die Biblioteca Nazionale in Turin hatte die Weltausstellung in Paris beschickt und dort eine Denkschrift über die Einführung und Entwickelung der Buchdruckerkunst in Piemont, 5 ihrer Handschriftenkataloge, Titeldrucke mit Figurenschmuck, Verleger- und Druckerzeichen des 15.—17. Jahrh. aus Piemont, sowie zahlreiche Beschreibungen und Bilder ihrer Räume und bibliothekstechnischen Einrichtungen ausgestellt. Sie ist dafür durch die goldene Medaille ausgezeichnet worden.

Aus der Königlichen Bibliothek zu Madrid ist eine Anzahl dort aufbewahrter wertvoller Goldmünzen, kostbare Bucheinbände u. s. w. im Laufe des Aprils gestohlen worden. Die Aufsicht in den öffentlichen

Sammlungen Spaniens scheint ungenügend zu sein. Sind doch aus den Staatsarchiven die wichtigsten Urkunden abhanden gekommen und in Paris zum Verkauf ausgeboten worden. Wie es in der Colombina in Sevilla zugegangen ist, lebt noch in Aller Erinnerung.

Die Universität von Pennsylvanien in Philadelphia besitzt (Dez. 1900) 200000 gebundene Bücher und über 50000 ungebundene Broschüren. Zu den Spezial-Bibliotheken gehören z. B. die Bibliothek des Hallenser F. A Pott mit 4000 Werken zur Sprachwissenschaft, die des Göttinger Philologen Ernst von Leutsch mit über 20000 Bänden aus dem Gebiete der klassischen Philologie und die des Rostocker Germanisten R. Bechstein mit über 15000 Bänden und Broschüren, die sich auf deutsche Philologie und Litteratur beziehen, sowie desselben Germanisten „Handapparat", aus reichlich 3000 Broschüren bestehend. (Catalogue of the University of Pennsylvania 1900—1901. S. 338ff.). W.

Aus New York wird gemeldet, Andrew Carnegie, der jährlich ein Einkommen von 60000000 M. hat, wolle künftig monatlich 4000000 zur Gründung von Bibliotheken und wohlthätigen Stiftungen verwenden.

Über die griechischen Handschriften der Athosklöster, bezw. den Katalog derselben von Spiridion P. Lambros handelt Herr Dr. Crönert in No. 61 der Beilage zur A. Z. vom 14. März.

Eine bürgerliche Bibliothek zu Anfang des 17. Jahrhunderts. In der von Georg Steinhausen herausgegebenen 'Zeitschrift für Kulturgeschichte' veröffentlicht C. Reichardt unter dem Titel 'Ein bürgerlicher Haushalt im Jahre 1612' (Bd. VIII 1901 S. 195ff.) den wesentlichen Inhalt einer im Archiv der Stadt Nieder-Wildungen (Waldeck) aufbewahrten Handschrift, die von allgemeinerem kulturgeschichtlichen Interesse ist. Sie enthält das Inventar der gesamten liegenden und fahrenden Habe des Wildunger Bürgers Daniel Prasser, eines rechtskundigen Mannes, der wiederholt Bürgermeister seiner Vaterstadt, später gräflicher Rat war († ca. 1656). Er gilt als Verfasser einer 'Chronologia comitum Waldeccensium'. Das Inventar gliedert sich in 4 Teile: 1. liegende Güter, 2. ausstehende und geschuldete Gelder, 3. Hausrat, 4. Bücher. Zu jedem Gegenstand ist der Preis oder Wert in Thalern, Albus und Pfennigen beigeschrieben (1 Thaler = 31 Albus, 1 Albus = 8 Pfennig). Der 'Catalogus librorum', 217 Nummern umfassend, verzeichnet die Bücher nach dem Format, und zwar sind die lateinischen in besonderer Gruppe immer vorangestellt. 1. In folio (1—12), Deutsche bucher In folio (13—32); 2. Libri in quarto (1—20), Teutsche bucher in quarto (21—49); 3) Libri in octavo (1—91), Teutsche bucher in octavo (92—116); 4) Libri in Decimo Sexto (1—10), Teutsche bucher in 16tem (11—19). Es folgt die Rubrik 'Item noch so nicht eingebunden' (5 Nummern). 'Etliche heutt Pergament. Zehen Meines Vatterfs Sehl. eingebundene Register — Ein buch, so meinem Elter Vatter gewefsen, darinnen allerhand denkwurdiges eingeschrieben — Ein memorial buch, so meinem Vatter S. gewefsen — Ein memorial buch, so mein — Drey eingebundene Register — Ein buch, darinnen meiner geschwister Rechnung.' 'Mangeln 27 bucher.' — Bewertet sind die Bücher wie folgt:

a) Juristische und politische Schriften (72) . . .	99	Thaler	1 Albus
b) Ausgaben alter Autoren und humanistische Schriften (56)	22	„	$5^1/_2$ „
c) Geschichtliche, geographische, naturgeschichtliche und mathematische Schriften (38) . . .	18	„	$26^1/_2$ „
d) Theologische und Erbauungsschriften (36) . .	21	„	$11^1/_2$ „
e) Praktische Hand- und Volksbücher (15) . . .	5	„	$25^1/_2$ „
Sa.	167	Thaler	8 Albus

Von alten Autoren sind vertreten Homerus interp. Eob. Hess. (12 Albus), Aristoteles de moribus, Terentius, Cicero orationes und de officiis, Sallust, Tibull, Properz, Horaz, Valerius Maximus (11 Albus), Senecae tragoediae, Plinii epistulae, Gellius, Priscianus (18 Albus). Auch einige griechische Grammatiken fehlen nicht. M. I.

Die Antiquitäten-Zeitung in Stuttgart berichtet in ihrem 8. Jg. (1900), Nr. 51 (S. 404) von einer „Liliput-Bibliothek“ die nach der italienischen Zeitschrift „La bibliofilia“ auf der Pariser Weltausstellung zu sehen war und dem Mineningenieur Salomon gehört. Diese kleinste Bibliothek der Welt besteht aus 1500 Büchern, die einen Bibliotheksschrank von 50 cm Höhe und 30 cm Breite einnehmen und zumeist aus Holland stammen, wo man besonders im 18. Jahrhundert Vergnügen an solchen Büchern fand. Die ältesten von ihnen gehen auf das 16. Jahrhundert zurück, das kleinste Buch nimmt ungefähr den vierten Teil einer Briefmarke ein und ist bei 160 Seiten 4 mm dick. W.

Vermischte Notizen.

Zu dem in Jahrgang X (1893) S. 134 u. f. ausführlich besprochenen Manuel de bibliographie biographique et d'iconographie de femmes célèbres .... par un vieux bibliophile ist (Turin. Roux et Viarengo, Paris. Nilsson) 1900 ein Supplement erschienen, das auf 281 Oktavseiten in 562 Spalten Nachträge zu dem Hauptwerk bringt, in 4 Kapiteln, S. 514—611, ein Répertoire de biographies générales nationales et locales et d'ouvrages sur les portraits et les autographes darbietet und schliefslich S. 618—634 neue Nachträge und Berichtigungen den alten beifügt. Man wird über den Umfang dieses Supplementbandes nicht erstaunen dürfen. Denn war auch der erste Band dieses Manuel von seinem Verfasser nicht auf gut Glück zusammengerafft worden, so liegt es doch in der Natur dieser Zusammenstellungen begründet, dafs sie nie vollständig sind. Am wenigsten in ihren ersten Auflagen. Man vergleiche nur die ersten Auflagen Brunets und Rouveyres mit der letzten, und man wird gute Beispiele zum Gesagten haben. Die Additions et rectifications, die unser Supplement bietet, zeigen, wie auch es der Verbesserung noch fähig ist. Und doch verrät es einen Fortschritt gegen den früheren Band. Waren in ihm die Biographien französischer und italienischer Frauen besonders berücksichtigt, so hat jetzt der „alte Bibliophile“ die deutschen stärker herangezogen. Nicht als ob ihm bei ihnen nicht gar mancherlei entgangen wäre, und zahlreiche Druckfehler mit untergelaufen seien. Ich greife aufs Geradewohl ein paar Beispiele heraus. Während über die italienische Schauspielerin Eleonore Duse eine ganze Reihe selbständiger Schriften und Aufsätze angezogen ist, findet sich kein einziges Citat über die beiden deutschen Dichterinnen Marie von Ebner-Eschenbach und Louise von François. Über die unglückliche Baronesse Marie Betsera sind mehrere Bücher angezeigt. In dem Titel der Hauptschrift: Die volle Wahrheit etc. von Ernst Edler von der Planitz, von der jetzt die 46. Auflage in 2 Bänden vorliegt, stecken gleich mehrere Druckfehler. Ihr Autor heifst nicht Plaenitz sondern Planitz, sie ist auch nicht in München 1897 erschienen, sondern in Berlin 1889, und dafs sie so zahlreiche Auflagen erlebte, wird gar nicht erwähnt. Die Titelaufnahme scheint auch nicht genau zu sein. In der 46. Auflage heifst er: Die volle Wahrheit über den Tod des Kronprinzen Rudolf von Österreich, nicht: Die volle Wahrheit über die Katastrophe von Meyerling. Doch liegt mir die angebliche Münchener Ausgabe von 1897 nicht vor. Meyerling ist ja wohl auch verdruckt für Mayerling.

Sieht man von solchen nicht angenehmen, aber doch zum Teil entschuldbaren Versehen ab, so bedeutet der Supplementband dennoch einen

Fortschritt gegen früher und dieses Manuel ist immerhin das beste, was wir zur Bibliographie der femmes célèbres haben. x. x.

Auch für das Jahr 1901 ist das „Neue Adrefsbuch des deutschen Buchhandels und der verwandten Geschäftszweige", das Herr Walther Fiedler in seinem Verlage erscheinen läfst, rechtzeitig herausgekommen. Dasselbe ist, wie die früheren Jahrgänge, praktisch angelegt und recht vollständig. Von 688 Seiten des Hauptteiles im Jahre 1900 ist es auf 752 Seiten gewachsen. Es enthält dann noch eine 2. Paginierung in arabischen Ziffern von 26 Seiten, das sog. Bezugsquellen-Buch. Ist diese Einrichtung eine unbequeme, so möchten wir uns auch gegen eine andere noch bestimmter erklären. Die Verzeichnisse der Berliner und Leipziger Buchhandlungen sind auf besonderes, grünes und rotes Papier gedruckt und mit lateinischen Ziffern mitten in dem Hauptverzeichnisse, das mit arabischen Ziffern versehen ist, paginiert. Nun mag das rote und grüne Papier aus praktischen Gründen (des erleichterten Auffindens wegen) noch hingehen. Aber warum keine fortlaufende Paginierung? Die Folge davon ist, dafs dieser Teil leicht ausfällt, wie es in dem uns vorliegenden Exemplare mit Berlin geschehen ist. Und dann ist die nach amerikanischem Muster sich auch bei uns einbürgernde Mode, Annoncen mit durchzupaginieren und mitten in zusammenhängende Register einzuschieben, beziehungsweise die Versoseiten mit ihnen zu bedrucken, wie auch hier von Seite 629 an geschehen ist, geradezu widerlich und störend. Sind doch auch sonst noch genug Annoncen am Schlusse des Bandes vorhanden. x. x.

Die Zeitungen meldeten, dafs das Journal des Savants nach 235jährigem Bestehen eingehen würde, weil die französische Deputiertenkammer die bisher gewährte jährliche Beihilfe von 40000 Francs vom Jahre 1901 an nicht weiter bewilligt habe. Thatsache jedoch ist, dafs die Zeitschrift aus Privatmitteln weiter fortgesetzt wird. Die erste Nummer hat bereits die Presse verlassen. (B. f. d. d. B. No. 63.)

Das Königreich Holland nebst seinen Kolonieen besitzt in Brinkman's Katalogus van Bouken, Plaat- en Kaartwerken etc. seit 1870 ein Bücherverzeichnis, dafs ungefähr den von der Hinrichs'schen Buchhandlung herausgegebenen deutschen Bücherverzeichnissen entspricht. Es erscheint auch monatlich und vierteljährlich. Von ihm ist jetzt die erste Ablieferung eines zusammenfassenden Katalogs für die Jahre von 1891—1900 bei A. W. Sijthoff in Leiden erschienen, den R. van der Meulen unter dem oben angegebenen Titel besorgt hat. Die erste Lieferung, 10 doppelspaltig gedruckte Bogen in Klein-Folio bringt die Büchertitel von A bis Bibliothek, deutlich und schön gedruckt, und scheint sorgfältig gearbeitet zu sein.

Die „Österreichische Bibliographie" herausgegeben vom Verein der Österr.-Ungar. Buchhändler redigiert von Carl Junker und Arthur L. Jellinek, Jg. I 1899, ist vor kurzem erschienen. Eine Anzahl von Schwierigkeiten haben einen früheren Abschlufs verhindert. Der Jahrgang zählt 2319 Nummern auf. Aufgenommen wurden nur die Publikationen, die die Verleger einschickten. Die aufserdeutschen Erscheinungen blieben zunächst ausgeschlossen. Der Band ist entstanden durch Zusammenfügen von meist wöchentlich erschienenen Einzelnummern unter Beigabe einer Einleitung, einer Statistik und eines doppelten [Sach- und Namen-] Registers. Auf Nummer 51/2 folgen noch zwei Nachträge. Innerhalb dieser Nummern erscheinen „aus technischen Gründen die einzelnen Titel in der alphabetischen Reihe der Verleger". Die Einleitung stellt die Versuche zusammen, die früher gemacht worden sind, um in Österreich zu einer offiziellen Bibliographie zu gelangen und verbreitet sich über die Grundsätze, nach denen der vorliegende Band gearbeitet wurde, sowie über einige für die Zukunft geplante Mafsnahmen.

Die folgenden Erläuterungen betreffen zumeist die Decimalklassifikation, welches System für das Sachregister gewählt worden ist. Die Statistik giebt die Zahlen der Bücher, Broschüren, periodischen Schriften und Landkarten sowie ihre Verteilung auf die einzelnen Kronländer, auf die Verleger und auf die Fächer. Möchten die Herausgeber die Unterstützung aller beteiligten Kreise finden, um ihr nützliches Unternehmen fortzusetzen und weiter auszubauen.

„Bibliographisches Bulletin der Schweizerischen Landes-Bibliothek" betitelt sich ein neues bibliographisches Unternehmen, das bestimmt ist an die Stelle der nicht mehr erscheinenden „Bibliographie der Schweiz" zu treten. Dasselbe soll jährlich in 12 Nummern mit einem Jahresregister erscheinen und in seinem Hauptteil, redigiert von der Direktion der Schweizerischen Landesbibliothek, alle neuen Druckschriften verzeichnen, die der Landesbibliothek zugehen und mit der Schweiz in irgend welcher Beziehung stehen, nämlich:

1. was in der Schweiz von 1901 an erscheint;
2. was im Ausland von 1901 an erscheint und schweizerischen Inhalt hat;
3. was von schweizerischen Verfassern von 1901 an veröffentlicht wird.

Einen zweiten Teil „Mitteilungen" giebt der Verleger (A. Benteli) bei. Die Anordnung der Werke ist innerhalb der Monatsnummern alphabetisch nach den Verfassernamen bez. Titelstichworten. Es werden auch Exemplare, die einseitig auf dünnem Papier gedruckt und zwischen den Titeln bereits durchschnitten sind, ausgegeben.

In Madrid ward dieser Tage ein illustriertes Exemplar von Dante's „Göttlicher Komödie" vom Ende des 15. Jahrhunderts für 20000 Pesetas an einen englischen Antiquar verkauft.

Die Bibliothek des verstorbenen Frankfurter Altphilologen Geh. Rat Professor Dr. Tycho Mommsen ist durch Kauf in den Besitz des Ricker'schen Antiquariats in Gießen übergegangen.

Ein bisher unbekanntes Exemplar der 42zeiligen Gutenbergbibel befindet sich in der Stiftsbibliothek zu Melk. Siehe R. Schachinger, die Wiegendrucke der Stiftsbibliothek in Melk. Melk 1901. S. 32.

Bitte.

Der Unterzeichnete bittet, falls in irgend einer Bibliothek ein Exemplar des verschollenen Buches von Andreas Bodenstein von Carlstadt Expositiones super Augustini librum de spiritu et litera 1518 (vielleicht auch sub Augustin!) vorhanden ist, ihm gütigst umgehend davon Mitteilung zu machen.

Leipzig, Schlenkendorfstr. 9. Dr. H. Barge.

Neue Erscheinungen auf dem Gebiete des Bibliothekswesens.*)

Mitgeteilt von O. Koller in Leipzig.

la Bibliofilia. Vol. II disp. 11—12, Febbraio—Marzo 1901: Di un esemplare del De christiana Religione di Marsilio Ficino, di Enr. Rostagno. — Un Codice sconosciuto dell' Acerba, di C. Mazzi.

---

*) Die mit * bezeichneten Bücher sind der Redaktion zugesandt.

Vol. III disp. 1, Aprile 1901: La esposizione delle incisioni colorate nel Gabinetto delle stampe, di Stanislao Fraschetti.

Library Journal. Vol. 26 No. 4, April 1901, School number: Co-operation between libraries and schools, an historical sketch, by Josephine A. Rathbone. — The outcome of the picture bulletin, by Edwin White Gaillard. — Methods of evaluating children's books, by Evelyn N. Lane and Ida F. Farrar. — The library friend, by Winifred L. Taylor. — Bi-State Library meeting, Atlantic City, N. J., March 22—23. — Printed catalog cards.

Revue des bibliothèques. Année 10 Nos. 10—12, octobre—décembre 1900: Mémoire-journal de Jean Buvat, écrivain de la Bibliothèque du Roi (1697—1729), par Henri Omont (fin). — Des Français qui ont écrit en italien au XVIe siècle (suite), par Émile Picot. XXVI: Odet de Tournebu. XXVII: Nicolas Audebert. XXVIII: Pierre Joulet. — Le Catalogue annuel des Thèses françaises. Réponse à M. Altmann, par Émile Chatelain.

Adressbuch der deutschen Zeitschriften und der hervorragenden politischen Tagesblätter Deutschlands, Oesterreichs und der Schweiz. Jahrgang 40: 1900. Herausgegeben von H. O. Sperling. Stuttgart, H. O. Sperling. VIII. 231. 108 u. 174 S. gr. 8°. Geb. M. 4.—.

Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur mit Einschluss von Sammelwerken und Zeitungen. 1. Supplement-Band: Bibliographie der deutschen Rezensionen mit Einschluss von Referaten und Selbstanzeigen. Band I: Nach Büchertiteln (Alphabet der Verfassser) geordnetes Verzeichnis von etwa 38000 Besprechungen deutscher und ausländischer Bücher und Karten, die während des J. 1900 in über 1000 zumeist wissenschaftlichen und kritischen Zeitschriften, Zeitungsbeilagen und Sammelwerken deutscher Zunge erschienen sind, mit Sach-Register. Unter besonderer Mitwirkung von A. J. Jellinek und E. Roth herausgegeben von Fel. Dietrich. Lieferung 1. Leipzig, Felix Dietrich Verlag S. 1—56. 4°. Für complet M. 25.—.

*Church Review, The Reformed. Fourth series vol. V No. 2 April 1901. Lancaster, Pa.

Contents p. 194—204: Samuel H. Ranck, Library progress in the nineteenth century.

Ex-libris. Zeitschrift für Bücherzeichen-, Bibliothekenkunde und Gelehrtengeschichte. Herausgeber: H. Brendicke. Jahrgang 11: 1901. [4 Hefte.] Görlitz, C. A. Starke. gr. 4°. M. 15.—; für Vereinsmitglieder M. 12.—.

Gross, Charles. The sources and literature of english history from the earliest times to about 1485. New York, Longmans, Green & Co. 20. 618 p. 8°. D. 5.—.

Hinrichs' Fünfjahrs-Katalog der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften, Landkarten etc. Titelverzeichnis und Sachregister. Band 10: 1896—1900. Bearbeitet von H. Weise. [In ca. 42 Lieferungen.] Lief. 1. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchh. Verlag. S. 1—48. 4°. M. 2.40.

Jahrbuch, Neues, für Mineralogie, Geologie und Palaeontologie. Repertorium für die Jahrgänge 1895—1899 und die Beilage-Bände IX—XII. Ein Personen-, Sach- und Orts-Verzeichniss für die darin enthaltenen Abhandlungen, Briefe und Referate. Stuttgart, E. Schweizerbarts Verlag. III. 429 S. gr. 8°. M. 12.—.

Just's Botanischer Jahresbericht. Herausgegeben von K. Schumann. Jahrgang 26 2. Abtheilung 4. (Schluss-)Heft. Berlin, Gebr. Borntträger. IX u. S. 481—714. gr. 8°. M. 13.50.

Keogh, Andrew. Some general bibliographical works of value to the students of English. [New Haven, Ct.] Yale University. 28 p. 8°.

A List of books relating to fish, fishing, and fisheries, to supplement the „Bibliotheca piscatoria" of T. Westwood and T. Satchell, published in 1883. London, Sampson Low, Marston & Co. 24 p. Sh. 1.—

Luther, Joh. Der Buchdruck und Buchschmuck der alten Meister. Berichte über zehn Vorträge, gehalten im Königlichen Kunstgewerbemuseum zu Berlin. [Aus „Papierzeitung".] Berlin, Dr. Johannes Luther. 48 S. mit Abbildungen. gr. 8°. M. 2.50.

*Mühlbrecht, O. Wegweiser durch die neuere Litteratur der Rechts- und Staatswissenschaften. Für die Praxis bearbeitet. Band 2, enthaltend die Litteratur des Jahres 1893—1900 nebst Nachträgen und Ergänzungen zu Band I (die Litteratur bis 1892). Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht. XVI. 651 S. gr. 8°. M. 28.—; geb. in Halbfranz M. 30.—; in Leder M. 36.—; in 2 Lederbänden und durchschossen M. 40.—; wohlfeile Ausgabe auf dünnem Papier gebunden in Leinwand M. 15.—.

New York: University of the State. New York State Library bulletin 53, January, 1901. Bibliography 22: Bibliography of domestic economy in English by Robert Kendall Shaw. Albany. P. 31—170. 8°. D. —. 15 c.

Nourse, H. S. Lancastriana. II. A bibliography, compiled for the Public Library. Lancaster. 46 p. 8°. D. 1.—.

Osborn, G. A. A bibliography of Rutgers College, June 30, 1900. New Brunswick, N. J., Rutgers College. 12 p. 8°.

*Report of the Commissioner of education for the year 1898—99. Vol 2. [Whole number 261.] Washington, Government Printing Office, 1900. VIII + P. 1249—2518. 8°. cloth.

Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten, herausgegeben von Karl Dziatzko. Heft 7: W. Brambach, Gregorianisch. Bibliographische Lösung der Streitfrage über den Ursprung des gregorianischen Gesanges. 2. Aufl. Leipzig, Max Spirgatis. VII. 32 S. gr. 8°. M. 2.—.

Shepherd, R. H. Bibliography of Coleridge, revised and corrected by Col. W. F. Prideaux. London, F. Hollings. 8°. Sh. 5.—.

Terry, Charles Sanford. The rising of 1745, with a bibliography of Jacobite history, 1689—1788. London, David Nutt. 322 p. 8°.
„The bibliography of Jacobite history extends from page 227 to page 322."

Vierteljahrs-Katalog der Neuigkeiten des deutschen Buchhandels. Nach den Wissenschaften geordnet. Mit alphabetischem Register. Jahrg. 56: 1901. Heft 1: Januar—März. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Verlagsbuchh. S. 1—231. gr. 8°. M. 1.90.

—„— Dass. Bau- und Ingenieurwissenschaft. Jahrgang 1901. Heft 1: Januar—März. Ebenda. S. 1—10. gr. 8°. M. 0.20.

—„— Dass. Erziehung und Unterricht. Jugendschriften. Jahrgang 1901. Heft 1: Januar—März. Ebenda. S. 1—24. gr. 8°. M. 0.40.

—„— Dass. Haus-, Land- und Forstwirtschaft. Jahrgang 1901. Heft 1: Januar—März. Ebenda. S. 1—7. gr. 8°. M. 0.20.

—„— Dass. Kriegswissenschaft, Pferdekunde und Karten. Jahrgang 1901. Heft 1: Januar—März. Ebenda. S. 1—8. gr. 8°. M. 0.20.

—„— Dass. Medizin, Naturwissenschaften und Mathematik. Jahrgang 1901. Heft 1: Januar—März. Ebenda. S. 1—30. gr. 8°. M. 0.40.

—„— Dass. Theologie, Philosophie und Theosophie. Jahrgang 1901. Heft 1: Januar—März. Ebenda. S. 1—24. gr. 8°. M. 0.40.

Wie gründet und leitet man ländliche Volksbibliothen? [Erweiterter Sonderabdruck aus: „Bildungs-Verein".] 6. Ausgabe. Berlin, Gesellschaft für Verbreitung von Volksbildung. 20 S. 12°. M. 0.25.

*Wrong, George M. and H. H. Langton. Review of historical publications relating to Canada. Volume V: Publications of the year 1900. Toronto, William Briggs. 226 p. gr. 8°. D. 1.—.
University of Toronto Studies. History, first series, vol. 5.

Antiquarische Kataloge.

Alicke Dresden. No. 21: Dermatologie, Syphilis, Harn- und Geschlechtsorgane. 508 Nos. — No. 22: Ophthalmologie, Laryngologie etc. 539 Nos. — No. 23: Historia scientiae medicinalis. 534 Nos. — No. 24: Ana-

tomie, Physiologie, Anthropologie. 341 Nos. — No. 25: Kunst, Curiosa. 436 Nos.

Auer Donauwörth. Haus-, Land- u. Forstwirtschaft. 442 Nos.

Baer & Co. Frankfurt. No. 437: Autographen II: Fürsten, Staatsmänner, Feldherren etc. 729 Nos. — No. 439: Militärkostüme, Waffen. 249 Nos. — No. 440: Gemmen- und Medaillenkunde. 460 Nos. — No. 441: Handbücher zur Kunstgeschichte. 778 Nos. — No. 443: Periodica. No. 760—989. — No. 444: Architektur, Baukunst. 275 Nos — Kunstgewerbl. Anzeigen No. 4 und 5: Textilkunst, Möbel. No. 1310—1595.

Carlebach Heidelberg. No. 244: Rechts- und Staatswissenschaften, Nationalökonomie. 1553 Nos.

Centralbuchhandlung Hamburg. No. 24: Sprache und Litteratur, Theologie, Philosophie, Paedagogik. 3259 Nos.

Edelmann Nürnberg. No. 4: Minnesang und Meistersang, Volks- und Kirchenlied, alte und neue Musik. 2122 Nos.

Eggimann & Co. Genf. No. 23: Livres illustrés du 15 et 16 s. histoire, littérature, linguistique. 616 Nos.

Harrassowitz Leipzig. No. 259: Chines., indochines., ostasiat. u. polynesisch-malayische Sprachen und Völker. 1071 Nos. — No. 260: Aegypt. Sprache und Geschichte, Koptisch. (Bibl. d. Legationsrates Dr. Victor v. Strauſs u. Torney Dresden.) 610 Nos.

Hess Ellwangen. No. 55: Theologie. 966 Nos.

Hiersemann Leipzig. No. 258: Manuskripte mit Miniaturen, Buchmalerei, Adelsbriefe auf Pergament mit Miniaturen etc. 295 Nos.

Hiller München. Anz. No. 12: Vermischtes. 491 Nos

Jacobsohn & Co. Breslau. No. 166: Kultur- u. Sittengesch., Kunst, Goethe etc. 62 Nos.

Karafiat Brünn. No. 31: Neueste Erwerbungen aus allen Gebieten der Litteratur. 66 S.

Kerler Ulm. No. 289: Homerica. 669 Nos. — No. 292: Geologie, Palaeontologie, Mineralogie. 1863 Nos.

Klüber München. No. 117: Auswahl aus allen Wissensgebieten. 650 Nos.

Lipsius & Tischer Kiel. No. 41: Neue Erwerbungen aus allen Gebieten der Litteratur. 1120 Nos. — No. 42: Medizin. 1201 Nos. — No. 44: Recht und Staat. 1595 Nos.

Loescher & Co. Rom. No. 55: Letteratura italiana. 1217 Nos.

Lüneburg München. No. 33: Geheime Wissenschaften. 500 Nos.

Meyer's Buchh. Leipzig. No. 30: Deutsche Geschichte und Politik. (Bibl. v. Prof. Dr. Karl Biedermann.) 2103 Nos.

Mueller Halle. No. 85: Naturwissenschaften, Mathematik, Physik, Chemie. 847 Nos.

Muller & Co. Amsterdam. Asie. Histoire, géographie, voyages. 1761 Nos.

Nijhoff Haag. No. 304: Dernières acquisitions. 1565 Nos.

Pech Hannover. No. 29: Porträts. 783 Nos.

Plass & Schrödinger Bonn. No. 1: Bibliotheca Meriana. 1852 Nos.

Raustein Zürich. No. 222: Orientalia (Bibl. d. Orientalisten Fr. Bürkli). 1478 Nos. — No. 223: Schweizer Biographieen u. Porträts. 1156 Nos.

Richter, Franz, Leipzig. No. 3: Soziologie, Philosophie, Pädagogik. 2048 Nos.

Rickersche Bh. Giessen. No. 39: Philosophie, II. (Bibl. v. Prof. L. Büchner Darmstadt.) 1668 Nos.

Rohracher Lienz. No. 42: Kathol. Theologie. 85 Nos. — No. 43: Austriaca und Hungarica. 81 Nos.

Schaper Hannover. No. 40: Klass. Philologie. (Bibl. d. Gymnasialdirektor Dr. Wiedasch Hannover.) 1668 Nos.

Schlapp Darmstadt. No. 31: Neuere Erwerbungen. 299 Nos.

Schmitz' Antiquariat Elberfeld. No. 116: Protest. Theologie. 944 Nos.

Scholz Braunschweig. No. 69: Theologie, Philosophie, Pädagogik. 1714 Nos.

Simmel & Co. Leipzig. No. 195: Semitica, I. 1824 Nos.
Völcker Frankfurt a. M. No. 232: Flugschriften. 1330 Nos.
von Zahn & Jaensch Dresden. No. 123: Naturwissenschaften u. Zoologie. 1506 Nos. — No. 124: Botanik. 650 Nos. — No. 125: Geologie, Mineralogie, Palaeontologie. 441 Nos.

Personalnachrichten.

Der Assistent der Stadtbibliothek in Aachen, Dr. phil. Müller, wurde zum Bibliothekar gewählt.

Dem Volontär der Grofsherzoglichen Hofbibliothek in Darmstadt Pfarramtskandidat Gustav Pfannmüller ist die provisorische Versehung der Stelle eines wissenschaftlichen Hilfsarbeiters mit Wirkung vom 1. April d. J. übertragen worden

An der Stadtbibliothek in Frankfurt am Main sind, unter gleichzeitiger Einziehung von zwei wissenschaftlichen Hilfsarbeiterstellen, drei etatsmäfsige Bibliothekarstellen neu errichtet worden. In Folge dessen wurden die seitherigen wissenschaftlichen Hilfsarbeiter der genannten Anstalt Dr. Hermann Traut und Dr. Emil Sarnow, sowie der mit der einstweiligen Leitung der Stadtbibliothek in Aachen betraute wissenschaftliche Hilfsarbeiter Dr. Arthur Richel zu Bibliothekaren an der Stadtbibliothek in Frankfurt am Main ernannt.

Der Assistent der Universitätsbibliothek in Göttingen Dr. phil. Ph. Losch wurde als Hilfsbibliothekar an die Universitätsbibliothek in Marburg versetzt unter gleichzeitiger Beurlaubung auf ein Jahr zur Stadtbibliothek in Kassel.

Der bisherige Leiter der Murhardschen Stadtbibliothek zu Kassel, Dr. Oskar Uhlworm, ist unter Beilegung des Titels „Ober-Bibliothekar“ zum Bibliothekar an der Königlichen Bibliothek zu Berlin ernannt worden.

Das königl. Sächsische Ministerium des Kultus und öffentlichen Unterrichts hat, wie die L. Z. meldet, auf den Vortrag der Bibliothekskommission an der Universität Leipzig beschlossen, dem Leiter der Universitätsbibliothek Professor Dr. theol. et phil. v. Gebhardt den Titel eines Direktors der genannten Anstalt und den beiden dienstältesten Bibliothekaren Professor Dr. phil. Gardthausen und Dr. jur. Helfsig den Titel Oberbibliothekar zu verleihen. Der stellvertretende Assistent derselben Bibliothek Dr. Martens ist unterm 1. Mai d. J. zum Assistenten ernannt worden.

Der Bibliotheks-Direktor der administrativen Bibliothek des k. k. Ministeriums des Innern in Wien, Josef C. Poestion, wurde am 9. Februar d. J. mit Titel und Charakter eines Regierungsrates ausgezeichnet.

Der Buchhändler U. Hoepli in Mailand ist von der philosophischen Fakultät zu Zürich zum Dr. phil. honoris causa ernannt worden.

Am 15. Mai starb in Leipzig der emeritierte Professor, K. S. Geheimer Hofrat Dr. phil. Christoph Ludolf Ehrenfried Krehl, bis 1892 Oberbibliothekar der Universitätsbibliothek.

Notiz.

Die diesjährige bibliothekarische Fachprüfung findet an der K. Universitäts-Bibliothek in Göttingen statt und ist auf Sonnabend den 13. Juli, erforderlichenfalls unter Hinzunahme des 12. Juli, angesetzt. Volontäre der Königl. Bibliothek zu Berlin und der Königl. Universitäts-Bibliotheken Preufsens, welche die im Ministerial-Erlafs vom 15. Dezbr. 1893 § 6 bezeichneten Ausweise besitzen, wollen sich unter Einreichung dieser rechtzeitig beim Vorsitzenden der Kommission, Bibliotheksdirektor G. R.-R. Prof. Dr. Dziatzko, zur Prüfung melden.

Sekretär der Redaktion Dr. O. Günther, Leipzig, Kaiser Wilhelmstr. 32 III.

Verlag von Otto Harrassowitz, Leipzig. — Druck von Ehrhardt Karras, Halle

In meinem Commissionsverlage beginnt im Juni d. J. eine neue, für die orientalischen Studien hochbedeutsame periodische Publication zu erscheinen. Dieselbe wird unter dem Titel

Römische Halbjahrshefte
für die Kunde des christlichen Orients

zwei Mal im Jahre, im Juni und December, in je einem 12 bis 14 Bogen starken Heft zur Ausgabe gelangen. Der Preis ist auf **20 Mark** für den Jahrgang festgesetzt worden.

Das streng wissenschaftliche Unternehmen ist von dem Collegium des Campo Santo del Tedeschi zu Rom begründet worden, welches auch die rühmlichst bekannte „Römische Quartalschrift für christliche Alterthumswissenschaft und für Kirchengeschichte" herausgiebt. Die Redaction liegt in der bewährten Hand des Herrn Dr. A. Baumstark, und die demnächst zu veröffentlichende Liste der Mitarbeiter weist eine stattliche Anzahl wohlbekannter Namen hervorragender Gelehrten auf.

Das Ziel der Zeitschrift ist die Förderung der Kunde des christlichen Orients in denkbar weitestem Begriffe des Wortes, d. h die Erforschung der christlichen Literaturen wie der christlichen Kunst des Orients, seine Kirchengeschichte, die Kenntniss seiner Liturgien und seines kirchlichen Rechts, die Geschichte der orientalischen Studien im Abendlande, etc. etc.

Die für die Kenntniss altchristlicher Literatur unschätzbaren Uebersetzungen aus dem Griechischen in die im engeren Sinne so genannten orientalischen Sprachen werden in ganz besonderer Weise berücksichtigt werden. Die hierbei zur Veröffentlichung gelangenden, meist noch unedirten syrischen, koptischen, arabischen u. a. Texte werden stets von einer Uebersetzung, meist in lateinischer Sprache, begleitet sein. Alle anderen Beiträge, Specialuntersuchungen, kurze Mittheilungen, Literaturberichte etc. werden, da sich unter den Mitarbeitern die hervorragendsten Gelehrten der verschiedenen Nationalitäten befinden, in englischer, französischer und italienischer ebensowohl als in deutscher Sprache erscheinen.

Ein ausführlicher Prospect wird in den nächsten Tagen zur Ausgabe gelangen. Auch bin ich gern bereit, Bibliotheken, welche gewillt sind auf die Zeitschrift zu abonniren, dieselbe aber vorher erst sehen möchten, das 1. Heft auf Wunsch zur Ansicht vorzulegen.

Ferner ist mir von der soeben neu gegründeten

Korean Branch of the Royal Asiatic Society

die Agentur für den europäischen Continent übertragen worden und damit der Commissionsverlag der von dieser Gesellschaft herauszugebenden Zeitschrift, die unter dem Titel

Proceedings of the Korean Branch of the Royal Asiatic Society

demnächst beginnen wird zu erscheinen. Nähere Mittheilungen behalte ich mir noch vor, doch nehme ich jetzt bereits Subscriptionen auf die Proceedings entgegen.

Soeben erschien, ebenfalls in meinem Commissionsverlage:

Revue Orientale pour les études ouralo-altaïques.

Journal de la Section Orientale de la Société Ethnographique Hongroise et de l'Académie Orientale de Commerce à Budapest.

Rédigée par **J. Kúnos** et **B. Munkácsi.**

Année 2. 8°. Preis 8 Mark.

Die Zeitschrift erscheint vierteljährlich in Heften von 5 Bogen. Die uralaltaïschen Studien werden darin in erster Linie berücksichtigt, aber auch die übrigen orientalischen Wissenschaften sind nicht ausgeschlossen.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**

Ich verlege und debitire nachstehende orientalische Zeitschriften und andere periodische Publicationen, welche ich zu den beigesetzten Preisen liefern kann:

Al Machriq. Revue arabe catholique scientifique et littéraire, illustrée selon les besoins du texte. Jahresabonnement (24 Nos. in gr. 8° von 48 SS.) M. 14.—.

Anandasrama Sanskrit Series. Nos. 1—42 in 53 vol. Poona 1888 bis 1900. gr. 8°. Halblwdbde. M. 450.—.
Sammlung correcter und billiger Sanskrit-Ausgaben, veranstaltet auf Grund eines reichen Hss.-Materials. Die Bände sind auch einzeln käuflich.

Bibliotheca Indica. Als Agent der Asiatic Society of Bengal für den europäischen Continent halte ich sämmtliche noch verkäufliche Fascikel der Bibl. Indica vorräthig und liefere dieselben zu den vortheilhaftesten Preisen. Verzeichnisse stehen zu Diensten.

Epigraphica Indica and Record of the Archaeological Survey of India, edited by E. Hultzsch. Preis pro 1 vol. (bestehend aus 8 parts) in 4° netto M. 26.50.

Harvard Oriental Series edited with the co-operation af various scholars by Ch. R. Lanman.
Vol. 1: The Jataka-Mala, edited by H. Kern. M. 8.—;
Vol. 2: The Samkhya-Pravacana-Bhasya, edited by R. Garbe. M. 6.—;
Vol. 3: Warren, Buddhism in translations. M. 5.—.
Weitere wichtige Bände sind in Vorbereitung und erscheinen binnen Kurzem.

Indian Antiquary, a journal of oriental research in archaeology, history, literature, language, folklore etc. Preis pro Jahrgang M. 36.—.

Journal of the Asiatic Society of Bengal. Jährlich erscheinen 7 bis 11 Hefte zum Preise von je M. 3.— netto.

Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society. Nos. 1—53. Die Preise der einzelnen Nummern sind verschieden.

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. Vol. 1—31. Die Preise der einzelnen Bände sind verschieden.

Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society. Vol. 1—34. à M. 3.— netto.

Journal de la Société finno-ougrienne. Vol. 1—17. Die Preise der einzelnen Bände schwanken zwischen M. 4.80 und 6.40.

Kavyamālā. Monthly magazine of sanskrit literature etc. Subscriptionspreis pro Jahrgang M. 14.—.

Korean Review. Preis pro Jahrgang M. 10.—.

Mémoires de la Société finno-ougrienne. Vol. 1—15. Die Preise der einzelnen Bände schwanken zwischen M. 2.— und M. 6.—.

Pali Text Society. Ich vermittle Subscriptionen zum Preise von M. 24.— pro Jahrgang.

Proceedings of the Korean Branch of the Royal Asiatic Society. Beginnt demnächst zu erscheinen.

Revue Orientale pour les études ouralo-altaïques. Années 1—2. 1900—1901. Preis pro Jahrgang M. 8.—.

Studi italiani di filologia indo-iranica. Vol. 1—3 à M. 12.—.

Transactions of the Asiatic Society of Japan. Vol. 1—27. Die Preise der einzelnen Bände sind verschieden.

Leipzig. **Otto Harrassowitz.**

Mit einer Beilage von **Joseph Baer & Co.** in **Frankfurt a. M.** (Catalog 449).

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.